

était fils, et à peine éveillé, ne comprenant ni où il était, ni comment il y était venu, il se mit à dévorer. Puis, quand il n'eut plus faim, se trouvant excité comme il arrive aux enfants qui rompent leurs habitudes, il eut plus d'esprit, plus de curiosité et plus de raisonnement qu'à l'ordinaire. Il se fit expliquer où il était, et quand il sut que c'était au milieu d'un bois, il eut un peu peur.

— Y a-t-il des méchantes bêtes dans ce bois, demanda-t-il à son père.

— Non, fit le père, il n'y en a point. Ne crains rien.

— Tu as donc menti quand tu m'as dit que si j'allais avec toi dans les grands bois les loups m'emporteraient ?

— Voyez-vous ce raisonneur ? dit Germain embarrassé.

— Il a raison, reprit la petite Marie, vous lui avez dit cela : il a bonne mémoire, il s'en souvient. Mais apprends, mon petit Pierre, que ton père ne ment jamais. Nous avons passé les grands bois pendant que tu dormais, et nous sommes à présent dans les petits bois, où il n'y a pas de méchantes bêtes.

— Les petits bois sont-ils bien loin des grands ?

— Assez loin ; d'ailleurs les loups ne sortent pas des grands bois. Et puis, s'il en venait ici, ton père les tuerait.

— Et toi aussi, petite Marie ?

— Et nous aussi, car tu nous aiderais bien, mon Pierre ? Tu n'as pas peur, toi ? Tu taperais bien dessus !

— Oui, oui, dit l'enfant enorgueilli, en prenant une pose héroïque, nous les tuerions !

— Il n'y a personne comme toi pour parler aux enfants, dit Germain à la petite Marie, et pour
5 leur faire entendre raison. Il est vrai qu'il n'y a pas longtemps que tu étais toi-même un petit enfant, et tu te souviens de ce que te disait ta mère. Je crois bien que plus on est jeune, mieux on s'entend avec ceux qui le sont. J'ai grand'peur
10 qu'une femme de trente ans, qui ne sait pas encore ce que c'est que d'être mère, n'apprenne avec peine à babiller et à raisonner avec des marmots.

— Pourquoi donc pas, Germain ? Je ne sais
15 pourquoi vous avez une mauvaise idée touchant cette femme ; vous en reviendrez !

— Je voudrais en être revenu pour n'y plus retourner. Qu'ai-je besoin d'une femme que je ne connais pas ?

20 — Mon petit père, dit l'enfant, pourquoi donc est-ce que tu parles toujours de ta femme aujourd'hui, puisqu'elle est morte ?...

— Hélas ! tu ne l'as donc pas oubliée, toi, ta pauvre chère mère ?

25 — Non, puisque je l'ai vu mettre dans une belle boîte de bois blanc, et que ma grand'mère m'a conduit auprès pour l'embrasser et lui dire adieu !... Elle était toute blanche et toute froide, et tous les soirs ma tante me fait prier
30 le bon Dieu pour qu'elle aille se réchauffer avec lui dans le ciel. Crois-tu qu'elle y soit, à présent ?

— Je l'espère, mon enfant ; mais il faut

toujours prier, ça fait voir à ta mère que tu l'aimes.

— Je vas dire ma prière, reprit l'enfant ; je n'ai pas pensé à la dire ce soir. Mais je ne peux pas la dire tout seul ; j'en oublie toujours un peu. Il faut que la petite Marie m'aide.

— Oui, mon Pierre, je vas t'aider, dit la jeune fille. Viens là, te mettre à genoux sur moi.

L'enfant s'agenouilla sur la jupe de la jeune fille, joignit ses petites mains, et se mit à réciter sa prière, d'abord avec attention et ferveur, car il savait très bien le commencement ; puis avec plus de lenteur et d'hésitation, et enfin répétant mot à mot ce que lui dictait la petite Marie, lorsqu'il arriva à cet endroit de son oraison, où le sommeil le gagnant chaque soir, il n'avait jamais pu l'apprendre jusqu'au bout. Cette fois encore, le travail de l'attention et la monotonie de son propre accent produisirent leur effet accoutumé, il ne prononça plus qu'avec effort les dernières syllabes, et encore après se les être fait répéter trois fois ; sa tête s'appesantit et se pencha sur la poitrine de Marie : ses mains se détendirent, se séparèrent et retombèrent ouvertes sur ses genoux. A la lueur du feu du bivouac, Germain regarda son petit ange assoupi sur le cœur de la jeune fille, qui, le soutenant dans ses bras et réchauffant ses cheveux blonds de sa pure haleine, s'était laissée aller aussi à une rêverie pieuse, et priait mentalement pour l'âme de Catherine.

Germain fut attendri, chercha ce qu'il pourrait

dire à la petite Marie pour lui exprimer ce qu'elle lui inspirait d'estime et de reconnaissance, mais ne trouva rien qui pût rendre sa pensée. Il s'approcha d'elle pour embrasser son fils qu'elle
5 tenait toujours pressé contre son sein, et il eut peine à détacher ses lèvres du front du petit Pierre.

— Vous l'embrassez trop fort, lui dit Marie en repoussant doucement la tête du laboureur,
10 vous allez le réveiller. Laissez-moi le recoucher, puisque le voilà reparti pour les rêves du paradis.

L'enfant se laissa coucher, mais en s'étendant sur la peau de chèvre du bât, il demanda s'il était
15 sur la Grise. Puis, ouvrant ses grands yeux bleus, et les tenant fixés vers les branches pendant une minute, il parut rêver tout éveillé, ou être frappé d'une idée qui avait glissé dans son esprit durant le jour, et qui s'y formulait à l'approche
20 du sommeil. “ Mon petit père, dit-il, si tu veux me donner une autre mère, je veux que ce soit la petite Marie.”

Et, sans attendre de réponse, il ferma les yeux et s'endormit.

MALGRÉ LE FROID.

La petite Marie ne parut pas faire d'autre attention aux paroles bizarres de l'enfant que de les regarder comme une preuve d'amitié; elle

l'enveloppa avec soin, ranima le feu, et, comme le brouillard endormi sur la mare voisine ne paraissait nullement près de s'éclaircir, elle conseilla à Germain de s'arranger auprès du feu pour faire un somme.

5

— Je vois que cela vous vient déjà, lui dit-elle, car vous ne dites plus mot, et vous regardez la braise comme votre petit faisait tout à l'heure. Allons, dormez, je veillerai à l'enfant et à vous.

— C'est toi qui dormiras, répondit le laboureur, 10 et moi je vous garderai tous les deux, car je n'ai jamais eu moins envie de dormir; j'ai cinquante idées dans la tête.

— Cinquante, c'est beaucoup, dit la fillette avec une intention un peu moqueuse; il y a tant de 15 gens qui seraient heureux d'en avoir une!

— Eh bien! si je ne suis pas capable d'en avoir cinquante, j'en ai du moins une qui ne me lâche pas depuis une heure.

— Et je vas vous la dire, ainsi que celles que 20 vous aviez auparavant.

— Eh bien! oui, dis-la si tu la devines, Marie; dis-la-moi toi-même, ça me fera plaisir.

— Il y a une heure, reprit-elle, vous aviez l'idée de manger... et à présent vous avez l'idée de 25 dormir.

— Marie, je ne suis qu'un bouvier, mais vraiment tu me prends pour un bœuf. Tu es une méchante fille, et je vois bien que tu ne veux point causer avec moi. Dors donc, cela vaudra mieux 30 que de critiquer un homme qui n'est pas gai.

— Si vous voulez causer, causons, dit la petite fille en se couchant à demi auprès de l'enfant, et

en appuyant sa tête contre le bât. Vous êtes en train de vous tourmenter, Germain, et en cela vous ne montrez pas beaucoup de courage pour un homme. Que ne dirais-je pas, moi, si je ne me
5 défendais pas de mon mieux contre mon propre chagrin ?

— Oui, sans doute, et c'est là justement ce qui m'occupe, ma pauvre enfant ! Tu vas vivre loin de tes parents et dans un vilain pays de landes
10 et de marécages, où tu attraperas les fièvres d'automne, où les bêtes à laine ne profitent pas, ce qui chagrine toujours une bergère qui a bonne intention ; enfin tu seras au milieu d'étrangers qui ne seront peut-être pas bons pour toi, qui ne
15 comprendront pas ce que tu vaux. Tiens, ça me fait plus de peine que je ne peux te le dire, et j'ai envie de te ramener chez ta mère au lieu d'aller à Fourche.

— Vous parlez avec beaucoup de bonté, mais
20 sans raison, mon pauvre Germain ; on ne doit pas être lâche pour ses amis, et, au lieu de me montrer le mauvais côté de mon sort, vous devriez m'en montrer le bon, comme vous faisiez quand nous avons goûté chez la Rebec.

25 — Que veux-tu ! ça me paraissait ainsi dans ce moment-là, et à présent ça me paraît autrement. Tu ferais mieux de trouver un mari.

— Ça ne se peut pas, Germain, je vous l'ai dit ; et comme ça ne se peut pas, je n'y pense
30 pas.

— Mais enfin si ça se trouvait ? Peut-être que si tu voulais me dire comme tu souhaiterais qu'il fût, je parviendrais à imaginer quelqu'un.

— Imaginer n'est pas trouver. Moi, je n'imagine rien puisque c'est inutile.

— Tu n'aurais pas l'idée de trouver un riche?

— Non, bien sûr, puisque je suis pauvre comme Job.

— Mais s'il était à son aise, ça ne te ferait pas de peine d'être bien logée, bien nourrie, bien vêtue et dans une famille de braves gens qui te permettrait d'assister ta mère?

— Oh! pour cela, oui! assister ma mère est tout mon souhait.

— Et si cela se rencontrait, quand même l'homme ne serait pas de la première jeunesse, tu ne ferais pas trop la difficile?

— Ah! pardonnez-moi, Germain. C'est justement la chose à laquelle je tiendrais. Je n'aimerais pas un vieux!

— Un vieux, sans doute; mais, par exemple, un homme de mon âge?

— Votre âge est vieux pour moi, Germain; j'aimerais l'âge de Bastien, quoique Bastien ne soit pas si joli homme que vous.

— Tu aimerais mieux Bastien le porcher? dit Germain avec humeur. Un garçon qui a les yeux faits comme les bêtes qu'il mène?

— Je passerais par-dessus ses yeux, à cause de ses dix-huit ans.

Germain se sentit horriblement jaloux.—Allons, dit-il, je vois que tu en tiens pour Bastien. C'est une drôle d'idée, pas moins!

— Oui, ce serait une drôle d'idée, répondit la petite Marie en riant aux éclats, et ça ferait un drôle de mari. On lui ferait accroire tout ce

qu'on voudrait. Par exemple, l'autre jour, j'avais ramassé une tomate dans le jardin à monsieur le curé; je lui ai dit que c'était une belle pomme rouge, et il a mordu dedans comme
5 un goulu. Si vous aviez vu quelle grimace! Mon Dieu, qu'il était vilain!

— Tu ne l'aimes donc pas, puisque tu te moques de lui?

— Ce ne serait pas une raison. Mais je ne
10 l'aime pas: il est brutal avec sa petite sœur, et il est malpropre.

— Eh bien! tu ne te sens pas portée pour quelque autre?

— Qu'est-ce que ça vous fait, Germain?

15 — Ça ne me fait rien, c'est pour parler. — Je vois, petite fille, que tu as déjà un galant dans la tête.

— Non, Germain, vous vous trompez, je n'en ai pas encore; ça pourra venir plus tard: mais
20 puisque je ne me marierai que quand j'aurai un peu amassé, je suis destinée à me marier tard et avec un vieux.

— Eh bien, prends-en un vieux tout de suite.

— Non pas! quand je ne serai plus jeune, ça
25 me sera égal; à présent, ce serait différent.

— Je vois bien, Marie, que je te déplais: c'est assez clair, dit Germain avec dépit, et sans peser ses paroles.

La petite Marie ne répondit pas. Germain se
30 pencha vers elle: elle dormait; elle était tombée vaincue et comme foudroyée par le sommeil, comme font les enfants qui dorment déjà lorsqu'ils babillent encore.

Germain fut content qu'elle n'eût pas fait attention à ses dernières paroles ; il reconnut qu'elles n'étaient point sages, et il lui tourna le dos pour se distraire et changer de pensée.

Mais il eut beau faire, il ne put s'endormir, ni 5
songer à autre chose qu'à ce qu'il venait de dire. Il tourna vingt fois autour du feu, il s'éloigna, il revint ; enfin, se sentant aussi agité que s'il eût avalé de la poudre à canon, il s'appuya contre l'arbre qui abritait les deux enfants et les regarda 10
dormir.

— Je ne sais pas comment je ne m'étais jamais aperçu, pensait-il, que cette petite Marie est la plus jolie fille du pays!... Elle n'a pas beaucoup de couleur, mais elle a un petit visage frais comme 15
une rose de buissons ! Quelle gentille bouche et quel mignon petit nez!... Elle n'est pas grande pour son âge, mais elle est faite comme une petite caille et légère comme un petit pinson!... Je ne sais pas pourquoi on fait tant de cas chez nous 20
d'une grande et grosse femme bien vermeille... La mienne était plutôt mince et pâle, et elle me plaisait par-dessus tout... Celle-ci est toute délicate, mais elle ne s'en porte pas plus mal, et elle est jolie à voir comme un chevreau blanc!... Et 25
puis, quel air doux et honnête ! comme on lit son bon cœur dans ses yeux, même lorsqu'ils sont fermés pour dormir!... Quant à de l'esprit, elle en a plus que ma chère Catherine n'en avait, il faut en convenir, et on ne s'ennuierait pas avec 30
elle... C'est gai, c'est sage, c'est laborieux, c'est aimant, et c'est drôle. Je ne vois pas ce qu'on pourrait souhaiter de mieux...

Mais qu'ai-je à m'occuper de tout cela ? reprenait Germain, en tâchant de regarder d'un autre côté. Mon beau-père ne voudrait pas en entendre parler, et toute la famille me traiterait de fou !...
5 D'ailleurs, elle-même ne voudrait pas de moi, la pauvre enfant !... Elle me trouve trop vieux : elle me l'a dit... Elle n'est pas intéressée, elle se soucie peu d'avoir encore de la misère et de la peine, de porter de pauvres habits, et de souffrir
10 de la faim pendant deux ou trois mois de l'année, pourvu qu'elle contente son cœur un jour, et qu'elle puisse se donner à un mari qui lui plaira... elle a raison, elle ! je ferais de même à sa place... et, dès à présent, si je pouvais suivre ma volonté,
15 au lieu de m'embarquer dans un mariage qui ne me sourit pas, je choiserais une fille à mon gré...

Plus Germain cherchait à raisonner et à se calmer, moins il en venait à bout. Il s'en allait à vingt pas de là, se perdre dans le brouillard ;
20 et puis, tout d'un coup, il se retrouvait à genoux à côté des deux enfants endormis. Une fois même il voulut embrasser Petit-Pierre, qui avait un bras passé autour du cou de Marie, et il se trompa si bien que Marie, sentant une haleine
25 chaude comme le feu courir sur ses lèvres, se réveilla et le regarda d'un air tout effaré, ne comprenant rien du tout à ce qui se passait en lui.

— Je ne vous voyais pas, mes pauvres enfants ! dit Germain en se retirant bien vite. J'ai failli
30 tomber sur vous et vous faire du mal.

La petite Marie eut la candeur de le croire, et se rendormit. Germain passa de l'autre côté du feu, et jura à Dieu qu'il n'en bougerait jusqu'à

ce qu'elle fût réveillée. Il tint parole, mais ce ne fut pas sans peine. Il crut qu'il en deviendrait fou.

Enfin, vers minuit, le brouillard se dissipa, et Germain put voir les étoiles briller à travers les 5 arbres. La lune se dégagea aussi des vapeurs qui la couvraient et commença à semer des diamants sur la mousse humide. Le tronc des chênes restait dans une majestueuse obscurité; mais, un peu plus loin, les tiges blanches des bouleaux sem- 10 blaient une rangée de fantômes dans leurs suaires. Le feu se reflétait dans la mare; et les grenouilles, commençant à s'y habituer, hasardèrent quelques notes grêles et timides; les branches anguleuses des vieux arbres, hérissées de pâles lichens, 15 s'étendaient et s'entre-croisaient comme de grands bras décharnés sur la tête de nos voyageurs; c'était un bel endroit, mais si désert et si triste, que Germain, las d'y souffrir, se mit à chanter et à jeter des pierres dans l'eau 20 pour s'étourdir sur l'ennui effrayant de la solitude. Il désirait aussi éveiller la petite Marie; et lorsqu'il vit qu'elle se levait et regardait le temps, il lui proposa de se remettre en route.

— Dans deux heures, lui dit-il, l'approche du 25 jour rendra l'air si froid, que nous ne pourrons plus y tenir, malgré notre feu... A présent, on voit à se conduire, et nous trouverons bien une maison qui nous ouvrira, ou du moins quelque 30 grange où nous pourrons passer à couvert le reste de la nuit.

Marie n'avait pas de volonté; et, quoiqu'elle

eût encore grande envie de dormir, elle se disposa à suivre Germain.

Celui-ci prit son fils dans ses bras sans le réveiller, et voulut que Marie s'approchât de lui
5 pour se cacher dans son manteau, puisqu'elle ne voulait pas reprendre sa cape roulée autour du petit Pierre.

Comme ils ne savaient point du tout de quelle direction ils étaient partis, ils ne savaient pas
10 celle qu'ils suivaient ; si bien, qu'ils remontèrent encore une fois tout le bois, se retrouvèrent, de nouveau, en face de la lande déserte, revinrent sur leurs pas, et, après avoir tourné et marché longtemps, ils aperçurent de la clarté à travers
15 les branches.

— Bon ! voici une maison, dit Germain, et des gens déjà éveillés, puisque le feu est allumé. Il est donc bien tard ?

Mais ce n'était pas une maison : c'était le feu
20 de bivouac qu'ils avaient couvert en partant, et qui s'était rallumé à la brise...

Ils avaient marché pendant deux heures pour se retrouver au point de départ.

XI.

A LA BELLE ÉTOILE.

— Pour le coup j'y renonce ! dit Germain en frappant du pied. On nous a jeté un sort, c'est bien sûr, et nous ne sortirons d'ici qu'au grand 5 jour. Il faut que cet endroit soit endiablé.

— Allons, allons, ne nous fâchons pas, dit Marie, et prenons-en notre parti. Nous ferons un plus grand feu, l'enfant est si bien enveloppé qu'il ne risque rien, et pour passer une nuit de- 10 hors nous n'en mourrons point. Où avez-vous caché la bûche, Germain ? Au milieu des grands houx, grand étourdi ! C'est commode pour aller la reprendre !

— Tiens l'enfant, prends-le, que je retire son 15 lit des broussailles ; je ne veux pas que tu te piques les mains.

— C'est fait, voici le lit, et quelques piqûres ne sont pas des coups de sabre, reprit la brave petite fille. 20

Elle procéda de nouveau au coucher du petit Pierre, qui était si bien endormi cette fois qu'il ne s'aperçut en rien de ce nouveau voyage. Germain mit tant de bois au feu que toute la forêt en resplendit à la ronde : mais la petite Marie 25 n'en pouvait plus, et quoiqu'elle ne se plaignît de rien, elle ne se soutenait plus sur ses jambes. Elle était pâle et ses dents claquaient de froid et de faiblesse. Germain la prit dans ses bras pour la réchauffer ; et l'inquiétude, la compassion, 30

des mouvements de tendresse irrésistible s'emparèrent de son cœur. Sa langue se délia comme par miracle, et toute honte cessant :

— Marie, lui dit-il, tu me plais, et je suis bien
5 malheureux de ne pas te plaire. Si tu voulais
m'accepter pour ton mari, il n'y aurait ni beau-
père, ni parents, ni voisins, ni conseils qui pus-
sent m'empêcher de me donner à toi. Je sais
que tu rendrais mes enfants heureux, que tu leur
10 apprendrais à respecter le souvenir de leur mère,
et, ma conscience étant en repos, je pourrais
contenter mon cœur. J'ai toujours eu de l'amitié
pour toi, et à présent je me sens si amoureux que
si tu me demandais de faire toute ma vie tes
15 mille volontés, je te le jurerais sur l'heure. Vois,
je t'en prie, comme je t'aime, et tâche d'oublier
mon âge. Pense que c'est une fausse idée qu'on
se fait quand on croit qu'un homme de trente ans
est vieux. D'ailleurs je n'ai que vingt-huit ans !
20 une jeune fille craint de se faire critiquer en
prenant un homme qui a dix ou douze ans de
plus qu'elle, parce que ce n'est pas la coutume
du pays ; mais j'ai entendu dire que dans d'autres
pays on ne regardait point à cela ; qu'au con-
25 traire on aimait mieux donner pour soutien, à
une jeunesse, un homme raisonnable et d'un
courage bien éprouvé qu'un jeune gars qui peut
se déranger, et, de bon sujet qu'on le croyait,
devenir un mauvais garnement. D'ailleurs, les
30 années ne font pas toujours l'âge. Cela dépend
de la force et de la santé qu'on a. Quand un
homme est usé par trop de travail et de misère
ou par la mauvaise conduite, il est vieux avant

vingt-cinq ans. Au lieu que moi... Mais tu ne m'écoutes pas, Marie.

— Si fait, Germain, je vous entends bien, répondit la petite Marie, mais je songe à ce que m'a toujours dit ma mère : c'est qu'une femme 5 de soixante ans est bien à plaindre quand son mari en a soixante-dix ou soixante-quinze, et qu'il ne peut plus travailler pour la nourrir. Il devient infirme, et il faut qu'elle le soigne à l'âge où elle commencerait elle-même à avoir grand 10 besoin de ménagement et de repos. C'est ainsi qu'on arrive à finir sur la paille.

— Les parents ont raison de dire cela, j'en conviens, Marie, reprit Germain ; mais enfin ils sacrifieraient tout le temps de la jeunesse, qui 15 est le meilleur, à prévoir ce qu'on deviendra à l'âge où l'on n'est plus bon à rien, et où il est indifférent de finir d'une manière ou d'une autre. Mais moi, je ne suis pas dans le danger de mourir de faim sur mes vieux jours. Je suis à même 20 d'amasser quelque chose, puisque vivant avec les parents de ma femme, je travaille beaucoup et ne dépense rien. D'ailleurs, je t'aimerai tant, vois-tu, que ça m'empêchera de vieillir. On dit que quand un homme est heureux, il se conserve, 25 et je sens bien que je suis plus jeune que Bastien pour t'aimer ; car il ne t'aime pas, lui, il est trop bête, trop enfant pour comprendre comme tu es jolie et bonne, et faite pour être recherchée. Allons, Marie, ne me déteste pas, 30 je ne suis pas un méchant homme : j'ai rendu ma Catherine heureuse, elle a dit devant Dieu à son lit de mort qu'elle n'avait jamais eu de moi

que du contentement, et elle m'a recommandé de me remarier. Il semble que son esprit ait parlé ce soir à son enfant, au moment où il s'est endormi. Est-ce que tu n'as pas entendu ce
5 qu'il disait? et comme sa petite bouche tremblait, pendant que ses yeux regardaient en l'air quelque chose que nous ne pouvions pas voir! Il voyait sa mère, sois-en sûre, et c'était elle qui lui faisait dire qu'il te voulait pour la remplacer.

10 — Germain, répondit Marie, tout étonnée et toute pensive, vous parlez honnêtement et tout ce que vous dites est vrai. Je suis sûre que je ferais bien de vous aimer, si ça ne mécontentait pas trop vos parents: mais que voulez-vous
15 que j'y fasse? le cœur ne m'en dit pas pour vous. Je vous aime bien, mais quoique votre âge ne vous enlaidisse pas, il me fait peur. Il me semble que vous êtes quelque chose pour moi, comme un oncle ou un parrain; que je
20 vous dois le respect, et que vous auriez des moments où vous me traiteriez comme une petite fille plutôt que comme votre femme et votre égale. Enfin, mes camarades se moqueraient peut-être de moi, et quoique ça soit une sottise
25 de faire attention à cela, je crois que je serais honteuse et un peu triste le jour de mes noces.

— Ce sont là des raisons d'enfant; tu parles tout à fait comme un enfant, Marie!

30 — Eh bien! oui, je suis un enfant, dit-elle, et c'est à cause de cela que je crains un homme trop raisonnable. Vous voyez bien que je suis trop jeune pour vous, puisque déjà vous me

reprochez de parler sans raison ! Je ne puis pas avoir plus de raison que mon âge n'en comporte.

— Hélas ! mon Dieu, que je suis donc à plaindre d'être si maladroit et de dire si mal ce que je pense ! s'écria Germain. Marie, vous ne m'aimez pas, voilà le fait ; vous me trouvez trop simple et trop lourd. Si vous m'aimiez un peu, vous ne verriez pas si clairement mes défauts. Mais vous ne m'aimez pas, voilà !

— Eh bien ! ce n'est pas ma faute, répondit-elle, un peu blessée de ce qu'il ne la tutoyait plus ; j'y fais mon possible en vous écoutant, mais plus je m'y essaie et moins je peux me mettre dans la tête que nous devons être mari et femme.

Germain ne répondit pas. Il mit sa tête dans ses deux mains et il fut impossible à la petite Marie de savoir s'il pleurait, s'il boudait, ou s'il était endormi. Elle fut un peu inquiète de le voir si morne et de ne pas deviner ce qui roulait dans son esprit : mais elle n'osa pas lui parler davantage, et comme elle était trop étonnée de ce qui venait de se passer pour avoir envie de se rendormir, elle attendit le jour avec impatience, soignant toujours le feu et veillant l'enfant, dont Germain paraissait ne plus se souvenir. Cependant Germain ne dormait point ; il ne réfléchissait pas à son sort, et ne faisait ni projets de courage, ni plans d'avenir. Il souffrait, il avait une montagne d'ennui sur le cœur. Il aurait voulu être mort. Tout paraissait devoir tourner mal pour lui, et s'il eût pu pleurer il

ne l'aurait pas fait à demi. Mais il y avait un peu de colère contre lui-même, mêlée à sa peine, et il étouffait sans pouvoir et sans vouloir se plaindre.

5 Quand le jour fut venu et que les bruits de la campagne l'annoncèrent à Germain, il sortit son visage de ses mains et se leva. Il vit que la petite Marie n'avait pas dormi non plus, mais il ne
10 sut rien lui dire pour marquer sa sollicitude. Il était tout à fait découragé. Il cacha de nouveau le bât de la Grise dans les buissons, prit son sac sur son épaule, et tenant son fils par la main :

— A présent Marie, dit-il, nous allons tâcher
15 d'achever notre voyage. Veux-tu que je te conduise aux Ormeaux ?

— Nous sortirons du bois ensemble, lui répondit-elle, et quand nous saurons où nous sommes, nous irons chacun de notre côté.

20 Germain ne répondit pas. Il était blessé de ce que la jeune fille ne lui demandait pas de la mener jusqu'aux Ormeaux, et il ne s'apercevait pas qu'il le lui avait offert d'un ton qui semblait provoquer un refus.

25 Un bûcheron qu'ils rencontrèrent au bout de deux cents pas les mit dans le bon chemin, et leur dit qu'après avoir passé la grande prairie ils n'avaient qu'à prendre, l'un tout droit et l'autre sur la gauche, pour gagner leurs différents gîtes,
30 qui étaient d'ailleurs si voisins qu'on voyait distinctement les maisons de Fourche de la ferme des Ormeaux, et réciproquement.

Puis, quand ils eurent remercié et dépassé le

bûcheron, celui-ci les rappela pour leur demander s'ils n'avaient pas perdu un cheval.

— J'ai trouvé, leur dit-il, une belle jument grise dans ma cour, où peut-être le loup l'aura forcée de chercher un refuge. Mes chiens ont 5
jappé à nuitée, et au point du jour j'ai vu la bête chevaline sous mon hangar; elle y est encore. Allons-y, et si vous la reconnaissez, emmenez-la.

Germain ayant donné d'avance le signalement de la Grise et s'étant convaincu qu'il s'agissait 10
bien d'elle, se mit en route pour aller rechercher son bât. La petite Marie lui offrit alors de conduire son enfant aux Ormeaux, où il viendrait le reprendre lorsqu'il aurait fait son entrée à Fourche. 15

— Il est un peu malpropre après la nuit que nous avons passée, dit-elle. Je nettoierai ses habits, je laverai son joli museau, je le peignerai, et quand il sera beau et brave, vous pourrez le présenter à votre nouvelle famille. 20

— Et qui te dit que je veuille aller à Fourche? répondit Germain avec humeur. Peut-être n'irai-je pas!

— Si fait Germain, vous devez y aller, vous irez, reprit la jeune fille. 25

— Tu es bien pressée que je me marie avec une autre, afin d'être sûre que je ne t'ennuierai plus?

— Allons, Germain, ne pensez plus à cela: c'est une idée qui vous est venue dans la nuit, parce 30
que cette mauvaise aventure avait un peu dérangé vos esprits. Mais à présent il faut que la raison vous revienne; je vous promets d'oublier ce que

vous m'avez dit et de n'en jamais parler à personne.

— Eh ! parles-en si tu veux. Je n'ai pas l'habitude de renier mes paroles. Ce que je t'ai dit
5 était vrai, honnête, et je n'en rougirai devant personne.

— Oui ; mais si votre femme savait qu'au moment d'arriver, vous avez pensé à une autre, ça la disposerait mal pour vous. Ainsi faites atten-
10 tion aux paroles que vous direz maintenant ; ne me regardez pas comme ça devant le monde, avec un air tout singulier. Songez au père Maurice qui compte sur votre obéissance, et qui serait bien en colère contre moi si je vous détournais de faire
15 sa volonté. Bonjour, Germain ; j'emmène Petit-Pierre afin de vous forcer d'aller à Fourche. C'est un gage que je vous garde.

— Tu veux donc aller avec elle ? dit le laboureur à son fils, en voyant qu'il s'attachait aux
20 mains de la petite Marie, et qu'il la suivait résolument.

— Oui, père, répondit l'enfant qui avait écouté et compris à sa manière ce qu'on venait de dire sans méfiance devant lui. Je m'en vais avec ma
25 Marie mignonne : tu viendras me chercher quand tu auras fini de te marier ; mais je veux que Marie reste ma petite mère.

— Tu vois bien qu'il le veut, lui ! dit Germain à la jeune fille. Écoute, Petit-Pierre, ajouta-t-il,
30 moi je le souhaite, qu'elle soit ta mère et qu'elle reste toujours avec toi : c'est elle qui ne le veut pas. Tâche qu'elle t'accorde ce qu'elle me refuse.

— Sois tranquille, mon père, je lui ferai dire

oui : la petite Marie fait toujours ce que je veux.

Il s'éloigna avec la jeune fille. Germain resta seul, plus triste, plus irrésolu que jamais.

XII.

5

LA LIONNE DU VILLAGE.

Cependant, quand il eut réparé le désordre du voyage dans ses vêtements et dans l'équipage de son cheval, quand il fut monté sur la Grise et qu'on lui eut indiqué le chemin de Fourche il pensa qu'il n'y avait plus à reculer, et qu'il fallait oublier cette nuit d'agitations comme un rêve dangereux.

Il trouva le père Léonard au seuil de sa maison blanche, assis sur un beau banc de bois peint en vert-épinard. Il y avait six marches de pierre disposées en perron, ce qui faisait voir que la maison avait une cave. Le mur du jardin et de la chènevière était crépi à chaux et à sable. C'était une belle habitation ; il s'en fallait de peu qu'on ne la prît pour une maison de bourgeois.

Le futur beau-père vint au-devant de Germain et après lui avoir demandé, pendant cinq minutes, des nouvelles de toute sa famille, il ajouta la phrase consacrée à questionner poliment ceux qu'on rencontre, sur le but de leur voyage : *Vous êtes donc venu pour vous promener par ici ?*

— Je suis venu vous voir, répondit le laboureur, et vous présenter ce petit cadeau de gibier

de la part de mon beau-père, en vous disant, aussi de sa part, que vous devez savoir dans quelles intentions je viens chez vous.

— Ah ! ah ! dit le père Léonard en riant et
5 en frappant sur son estomac rebondi, je vois, j'entends, j'y suis ! Et, clignant de l'œil, il ajouta : Vous ne serez pas le seul à faire vos compliments, mon jeune homme. Il y en a déjà trois à la maison qui attendent comme vous. Moi, je ne
10 renvoie personne, et je serais bien embarrassé de donner tort ou raison à quelqu'un, car ce sont tous de bons partis. Pourtant, à cause du père Maurice et de la qualité des terres que vous cultivez, j'aimerais mieux que ce fût vous.
15 Mais ma fille est majeure et maîtresse de son bien ; elle agira donc selon son idée. Entrez, faites-vous connaître ; je souhaite que vous ayez le bon numéro !

— Pardon, excuse, répondit Germain, fort surpris de se trouver en surnuméraire là où il avait
20 compté d'être seul. Je ne savais pas que votre fille fût déjà pourvue de prétendants, et je n'étais pas venu pour la disputer aux autres.

— Si vous avez cru que, parce que vous tardiez
25 à venir, répondit, sans perdre sa bonne humeur, le père Léonard, ma fille se trouvait au dépourvu, vous vous êtes grandement trompé, mon garçon. La Catherine a de quoi attirer les épouseurs, et elle n'aura que l'embarras du choix. Mais, entrez
30 à la maison, vous dis-je, et ne perdez pas courage. C'est une femme qui vaut la peine d'être disputée.

Et poussant Germain par les épaules avec une

rude gaîté :—Allons, Catherine, s'écria-t-il en entrant dans la maison, en voilà un de plus !

Cette manière joviale mais grossière d'être présenté à la veuve, en présence de ses autres soupirants, acheva de troubler et de mécontenter 5 le laboureur. Il se sentit gauche et resta quelques instants sans oser lever les yeux sur la belle et sur sa cour.

La veuve Guérin était bien faite et ne manquait pas de fraîcheur. Mais elle avait une expression 10 de visage et une toilette qui déplurent tout d'abord à Germain. Elle avait l'air hardi et content d'elle-même, et ses cornettes garnies d'un triple rang de dentelle, son tablier de soie, et son fichu de blonde noire étaient peu en 15 rapport avec l'idée qu'il s'était faite d'une veuve sérieuse et rangée.

Cette recherche d'habillement et ces manières dégagées la lui firent trouver vieille et laide, quoiqu'elle ne fût ni l'un ni l'autre. Il pensa 20 qu'une si jolie parure et des manières si enjouées siérait à l'âge et à l'esprit fin de la petite Marie, mais que cette veuve avait la plaisanterie lourde et hasardée, et qu'elle portait sans distinction ses beaux atours. 25

Les trois prétendants étaient assis à une table chargée de vins et de viandes, qui étaient là en permanence pour eux toute la matinée du dimanche ; car le père Léonard aimait à faire montre de sa richesse, et la veuve n'était pas 30 fâchée non plus d'étaler sa belle vaisselle, et de tenir table comme une rentière. Germain, tout simple et confiant qu'il était, observa les choses

avec assez de pénétration, et pour la première fois de sa vie il se tint sur la défensive en trinquant. Le père Léonard l'avait forcé de prendre place avec ses rivaux, et, s'asseyant lui-même
5 vis-à-vis de lui, il le traitait de son mieux, et s'occupait de lui avec prédilection. Le cadeau de gibier, malgré la brèche que Germain y avait faite pour son propre compte, était encore assez copieux pour produire de l'effet. La veuve y
10 parut sensible, et les prétendants y jetèrent un coup d'œil de dédain.

Germain se sentait mal à l'aise en cette compagnie et ne mangeait pas de bon cœur. Le père Léonard l'en plaisanta. — Vous voilà bien
15 triste, lui dit-il, et vous boudez contre votre verre. Il ne faut pas que l'amour vous coupe l'appétit, car un galant à jeun ne sait point trouver de jolies paroles comme celui qui s'est éclairci les idées avec une petite pointe de vin.
20 Germain fut mortifié qu'on le supposât déjà amoureux, et l'air maniéré de la veuve, qui baissa les yeux en souriant, comme une personne sûre de son fait, lui donna l'envie de protester contre sa prétendue défaite; mais il
25 craignit de paraître incivil, sourit et prit patience.

Les galants de la veuve lui parurent trois rustres. Il fallait qu'ils fussent bien riches pour qu'elle admît leurs prétentions. L'un avait plus de quarante ans et était quasi aussi gros que le
30 père Léonard; un autre était borgne et buvait tant qu'il en était abruti; le troisième était jeune et assez joli garçon; mais il voulait faire de l'esprit et disait des choses si plates que cela faisait

pitié. Pourtant la veuve en riait comme si elle eût admiré toutes ces sottises, et, en cela, elle ne faisait pas preuve de goût. Germain crut d'abord qu'elle en était coiffée; mais bientôt il aperçut qu'il était lui-même encouragé d'une 5 manière particulière, et qu'on souhaitait qu'il se livrât davantage. Ce lui fut une raison pour se sentir et se montrer plus froid et plus grave.

L'heure de la messe arriva, et on se leva de table pour s'y rendre ensemble. Il fallait aller 10 jusqu'à Mers, à une bonne demi-lieue de là, et Germain était si fatigué qu'il eût fort souhaité avoir le temps de faire un somme auparavant; mais il n'avait pas coutume de manquer la messe, et il se mit en route avec les autres. 15

Les chemins étaient couverts de monde, et la veuve marchait d'un air fier, escortée de ses trois prétendants, donnant le bras tantôt à l'un, tantôt à l'autre, se rengorgeant et portant haut la tête. Elle eût fort souhaité produire le quatrième aux 20 yeux des passants: mais Germain trouva si ridicule d'être traîné ainsi de compagnie par un cotillon, à la vue de tout le monde, qu'il se tint à distance convenable, causant avec le père Léonard, et trouvant moyen de le distraire et de 25 l'occuper assez pour qu'ils n'eussent point l'air de faire partie de la bande.

XIII.

LE MAÎTRE.

Lorsqu'ils atteignirent le village, la veuve s'arrêta pour les attendre. Elle voulait absolument
5 faire son entrée avec tout son monde; mais Germain, lui refusant cette satisfaction, quitta le père Léonard, accosta plusieurs personnes de sa connaissance, et entra dans l'église par une autre porte. La veuve en eut du dépit.

10 Après la messe, elle se montra partout triomphante sur la pelouse où l'on dansait, et ouvrit la danse avec ses trois amoureux successivement. Germain la regarda faire, et trouva qu'elle dansait bien, mais avec affectation.

15 — Eh bien ! lui dit Léonard en lui frappant sur l'épaule, vous ne faites donc pas danser ma fille ? Vous êtes aussi par trop timide !

— Je ne danse plus depuis que j'ai perdu ma femme, répondit le laboureur.

20 — Eh bien ! puisque vous en recherchez une autre, le deuil est fini dans le cœur comme sur l'habit.

— Ce n'est pas une raison, père Léonard ; d'ailleurs je me trouve trop vieux, je n'aime
25 plus la danse.

— Écoutez, reprit Léonard en l'attirant dans un endroit isolé, vous avez pris du dépit en entrant chez moi, de voir la place déjà entourée d'assiégeants, et je vois que vous êtes très fier ;
30 mais ceci n'est pas raisonnable, mon garçon. Ma fille est habituée à être courtisée, surtout

depuis deux ans qu'elle a fini son deuil, et ce n'est pas à elle à aller au-devant de vous.

— Il y a déjà deux ans que votre fille est à marier, et elle n'a pas encore pris son parti? dit Germain.

— Elle ne veut pas se presser, et elle a raison. Quoiqu'elle ait la mine éveillée et qu'elle vous paraisse peut-être ne pas beaucoup réfléchir, c'est une femme d'un grand sens, et qui sait fort bien ce qu'elle fait.

— Il ne me semble pas, dit Germain ingénument, car elle a trois galants à sa suite, et si elle savait ce qu'elle veut, il y en aurait au moins deux qu'elle trouverait de trop et qu'elle prierait de rester chez eux.

— Pourquoi donc? vous n'y entendez rien, Germain. Elle ne veut ni du vieux, ni du borgne, ni du jeune, j'en suis quasi certain; mais si elle les renvoyait, on penserait qu'elle veut rester veuve, et il n'en viendrait pas d'autre.

— Ah! oui! ceux-là servent d'enseigne!

— Comme vous dites. Où est le mal, si cela leur convient?

— Chacun son goût! dit Germain.

— Je vois que ce ne serait pas le vôtre. Mais voyons, on peut s'entendre, à supposer que vous soyez préféré: on pourrait vous laisser la place.

— Oui, à supposer! Et en attendant qu'on puisse le savoir, combien de temps faudrait-il rester le nez au vent?

— Ça dépend de vous, je crois, si vous savez

parler et persuader. Jusqu'ici ma fille a très bien compris que le meilleur temps de sa vie serait celui qu'elle passerait à se laisser courtiser, et elle ne se sent pas pressée de devenir la servante d'un homme, quand elle peut commander à plusieurs. Ainsi, tant que le jeu lui plaira elle peut se divertir; mais si vous plaisez plus que le jeu, le jeu pourra cesser. Vous n'avez qu'à ne pas vous rebuter. Revenez tous les dimanches, faites-
10 la danser, donnez à connaître que vous vous mettez sur les rangs, et si on vous trouve plus aimable et mieux appris que les autres, un beau jour on vous le dira sans doute.

— Pardon, père Léonard, votre fille a le droit
15 d'agir comme elle l'entend, et je n'ai pas celui de la blâmer. A sa place, moi, j'agisrais autrement; j'y mettrais plus de franchise et je ne ferais pas perdre du temps à des hommes qui ont sans doute quelque chose de mieux à faire qu'à tourner
20 autour d'une femme qui se moque d'eux. Mais, enfin, si elle trouve son amusement et son bonheur à cela, cela ne me regarde point. Seulement, il faut que je vous dise une chose qui m'embarrasse un peu à vous avouer depuis ce matin, vu que
25 vous avez commencé par vous tromper sur mes intentions, et que vous ne m'avez pas donné le temps de vous répondre: si bien que vous croyez ce qui n'est point. Sachez donc que je ne suis pas venu ici dans la vue de demander votre
30 fille en mariage, mais dans celle de vous acheter une paire de bœufs que vous voulez conduire en foire la semaine prochaine, et que mon beau-père suppose lui convenir.

— J'entends, Germain, répondit Léonard fort tranquillement; vous avez changé d'idée en voyant ma fille avec ses amoureux. C'est comme il vous plaira. Il paraît que ce qui attire les uns rebute les autres, et vous avez le droit de vous 5 retirer puisque aussi bien vous n'avez pas encore parlé. Si vous voulez sérieusement acheter mes bœufs, venez les voir au pâturage; nous en causerons, et, que nous fassions ou non ce marché, vous viendrez dîner avec nous avant de vous en 10 retourner.

— Je ne veux pas que vous vous dérangiez, reprit Germain, vous avez peut-être affaire ici; moi je m'ennuie un peu de voir danser et de ne rien faire. Je vais voir vos bêtes, et je vous 15 trouverai tantôt chez vous.

Là-dessus Germain s'esquiva et se dirigea vers les prés, où Léonard lui avait, en effet, montré de loin une partie de son bétail. Il était vrai que le père Maurice en avait à acheter, et 20 Germain pensa que s'il lui ramenait une belle paire de bœufs d'un prix modéré, il se ferait mieux pardonner d'avoir manqué volontairement le but de son voyage.

Il marcha vite et se trouva bientôt à peu de 52 distance des Ormeaux. Il éprouva alors le besoin d'aller embrasser son fils, et même de revoir la petite Marie, quoiqu'il eût perdu l'espoir et chassé la pensée de lui devoir son bonheur. Tout ce qu'il venait de voir et d'entendre, cette femme 30 coquette et vaine, ce père à la fois rusé et borné, qui encourageait sa fille dans des habitudes d'orgueil et de déloyauté, ce luxe des villes, qui lui

paraissait une infraction à la dignité des mœurs de la campagne, ce temps perdu à des paroles oiseuses et niaises, cet intérieur si différent du sien, et surtout ce malaise profond que l'homme
5 des champs éprouve lorsqu'il sort de ses habitudes laborieuses, tout ce qu'il avait subi d'ennui et de confusion depuis quelques heures donnait à Germain l'envie de se retrouver avec son enfant et sa petite voisine. N'eût-il pas été
10 amoureux de cette dernière, il l'aurait encore cherchée pour se distraire et remettre ses esprits dans leur assiette accoutumée.

Mais il regarda en vain dans les prairies environnantes, il n'y trouva ni la petite Marie ni le
15 petit Pierre : il était pourtant l'heure où les pasteurs sont aux champs. Il y avait un grand troupeau dans une *chôme* ; il demanda à un jeune garçon, qui le gardait, si c'étaient les moutons de la métairie des Ormeaux.

20 — Oui, dit l'enfant.

— En êtes-vous le berger ? est-ce que les garçons gardent les bêtes à laine des métairies, dans votre endroit ?

— Non. Je les garde aujourd'hui parce que
25 la bergère est partie ; elle était malade.

— Mais n'avez-vous pas une nouvelle bergère, arrivée de ce matin ?

— Oh ! bien oui ! elle est déjà partie aussi.

— Comment, partie ? n'avait-elle pas un enfant
30 avec elle ?

— Oui : un petit garçon qui a pleuré. Ils se sont en allés tous les deux au bout de deux heures.

— En allés, où ?

— D'où ils venaient, apparemment. Je ne leur ai pas demandé.

— Mais pourquoi donc s'en allaient-ils ? dit Germain de plus en plus inquiet. 5

— Dame ! est-ce que je sais ?

— On ne s'est pas entendu sur le prix ? ce devait être pourtant une chose convenue d'avance.

— Je ne peux rien vous en dire. Je les ai vus entrer et sortir, voilà tout. 10

Germain se dirigea vers la ferme et questionna les métayers. Personne ne put lui expliquer le fait ; mais il était constant qu'après avoir causé avec le fermier, la jeune fille était partie sans rien dire, emmenant l'enfant qui pleurait. 15

— Est-ce qu'on a maltraité mon fils ? s'écria Germain dont les yeux s'enflammèrent.

— C'était donc votre fils ? Comment se trouvait-il avec cette petite ? D'où êtes-vous donc, et comment vous appelle-t-on ? 20

Germain, voyant que, selon l'habitude du pays, on allait répondre à ses questions par d'autres questions, frappa du pied avec impatience et demanda à parler au maître.

Le maître n'y était pas : il n'avait pas coutume 25 de rester la journée entière quand il venait à la ferme. Il était monté à cheval, et il était parti on ne savait pour quelle autre de ses fermes.

— Mais enfin, dit Germain en proie à une vive anxiété, ne pouvez-vous savoir la raison du 30 départ de cette jeune fille ?

Le métayer échangea un sourire étrange avec sa femme, puis il répondit qu'il n'en savait rien,

que cela ne le regardait pas. Tout ce que Germain put apprendre, c'est que la jeune fille et l'enfant étaient allés du côté de Fourche. Il courut à Fourche : la veuve et ses amoureux n'étaient pas de retour, non plus que le père Léonard. La servante lui dit qu'une jeune fille et un enfant étaient venus le demander, mais que, ne les connaissant pas, elle n'avait pas voulu les recevoir, et leur avait conseillé d'aller à Mers.

10 — Et pourquoi avez-vous refusé de les recevoir ? dit Germain avec humeur. On est donc bien méfiant dans ce pays-ci, qu'on n'ouvre pas la porte à son prochain ?

— Ah dame ! répondit la servante, dans une maison riche comme celle-ci on a raison de faire bonne garde. Je réponds de tout quand les maîtres sont absents, et je ne peux pas ouvrir aux premiers venus.

— C'est une laide coutume, dit Germain, et j'aimerais mieux être pauvre que de vivre comme cela dans la crainte. Adieu, la fille ! adieu à votre vilain pays !

Il s'enquit dans les maisons environnantes. On avait vu la bergère et l'enfant. Comme le petit était parti de Belair à l'improviste, sans toilette, avec sa blouse un peu déchirée et sa petite peau d'agneau sur le corps ; comme aussi la petite Marie était, pour cause, fort pauvrement vêtue en tout temps, on les avait pris pour des mendiants. On leur avait offert du pain ; la jeune fille en avait accepté un morceau pour l'enfant qui avait faim, puis elle était partie très vite avec lui, et avait gagné les bois.

Germain réfléchit un instant, puis il demanda si le fermier des Ormeaux n'était pas venu à Fourche.

— Oui, lui répondit-on ; il a passé à cheval peu d'instant après cette petite. 5

— Est-ce qu'il a couru après elle ?

— Ah ! vous le connaissez donc ? dit en riant le cabaretier de l'endroit, auquel il s'adressait. Oui, certes ; c'est un gaillard dangereux .. Mais je ne crois pas qu'il ait attrapé celle-là ; quoique 10 après tout, s'il l'eût vue...

— C'est assez, merci ! Et il vola plutôt qu'il ne courut à l'écurie de Léonard. Il jeta la bête sur la Grise, sauta dessus, et partit au grand galop dans la direction des bois de Chanteloube. 15

Le cœur lui bondissait d'inquiétude et de colère, la sueur lui coulait du front. Il mettait en sang les flancs de la Grise, qui, en se voyant sur le chemin de son écurie, ne se faisait pourtant pas prier pour courir. 20

XIV.

LA VIEILLE.

Germain se retrouva bientôt à l'endroit où il avait passé la nuit au bord de la mare. Le feu fumait encore ; une vieille femme ramassait le 25 reste de la provision de bois mort que la petite Marie y avait entassée. Germain s'arrêta pour la questionner. Elle était sourde, et, se méprenant sur ses interrogations :

— Oui, mon garçon, dit-elle, c'est ici la Mare au Diable. C'est un mauvais endroit, et il ne faut pas en approcher sans jeter trois pierres dedans de la main gauche, en faisant le signe de
5 la croix de la main droite : ça éloigne les esprits. Autrement il arrive des malheurs à ceux qui en font le tour.

— Je ne vous parle pas de ça, dit Germain en s'approchant d'elle et en criant à tue-tête :

10 — N'avez-vous pas vu passer dans le bois une fille et un enfant ?

— Oui, dit la vieille, il s'y est noyé un petit enfant.

Germain frémit de la tête aux pieds ; mais
15 heureusement la vieille ajouta :

— Il y a bien longtemps de ça ; en mémoire de l'accident on y avait planté une belle croix ; mais, par une belle nuit de grand orage, les mauvais esprits l'ont jetée dans l'eau. On peut
20 en voir encore un bout. Si quelqu'un avait le malheur de s'arrêter ici la nuit, il serait bien sûr de ne pouvoir jamais en sortir avant le jour. Il aurait beau marcher, marcher, il pourrait faire deux cents lieues dans le bois et se retrouver
25 toujours à la même place.

L'imagination du laboureur se frappa malgré lui de ce qu'il entendait, et l'idée du malheur qui devait arriver pour achever de justifier les assertions de la vieille femme, s'empara si bien
30 de sa tête, qu'il se sentit froid par tout le corps. Désespérant d'obtenir d'autres renseignements, il remonta à cheval et recommença de parcourir le bois en appelant Pierre de toutes ses forces,

et en sifflant, faisant claquer son fouet, cassant les branches pour remplir la forêt du bruit de sa marche, écoutant ensuite si quelque voix lui répondait; mais il n'entendait que la cloche des vaches éparses dans les taillis, et le cri sauvage 5 des porcs qui se disputaient la glandée.

Enfin Germain entendit derrière lui le bruit d'un cheval qui courait sur ses traces, et un homme entre deux âges, brun, robuste, habillé comme un demi-bourgeois, lui cria de s'arrêter. 10 Germain n'avait jamais vu le fermier des Ormeaux; mais un instinct de rage lui fit juger de suite que c'était lui. Il se retourna, et, le toisant de la tête aux pieds, il attendit ce qu'il avait à lui dire. 15

— N'avez-vous pas vu passer par ici une jeune fille de quinze ou seize ans avec un petit garçon? dit le fermier en affectant un air d'indifférence, quoiqu'il fût visiblement ému.

— Et que lui voulez-vous? répondit Germain 20 sans chercher à déguiser sa colère.

— Je pourrais vous dire que ça ne vous regarde pas, mon camarade! mais comme je n'ai pas de raisons pour le cacher, je vous dirai que c'est une bergère que j'avais louée pour l'année 25 sans la connaître... Quand je l'ai vue arriver, elle m'a semblé trop jeune et trop faible pour l'ouvrage de la ferme. Je l'ai remerciée, mais je voulais lui payer les frais de son petit voyage, et elle est partie fâchée pendant que j'avais le 30 dos tourné... Elle s'est tant pressée, qu'elle a même oublié une partie de ses effets et de sa bourse, qui ne contient pas grand'chose, à coup sûr;

quelques sous probablement !... mais enfin, comme j'avais à passer par ici, je pensais la rencontrer et lui remettre ce qu'elle a oublié et ce que je lui dois.

5 Germain avait l'âme trop honnête pour ne pas hésiter en entendant cette histoire, sinon très vraisemblable, du moins possible. Il attachait un regard perçant sur le fermier, qui soutenait cette investigation avec beaucoup d'impudence
10 ou de candeur.

— Je veux en avoir le cœur net, se dit Germain, et, contenant son indignation :

— C'est une fille de chez nous, dit-il ; je la connais : elle doit être par ici...Avançons en-
15 semble...nous la retrouverons sans doute.

— Vous avez raison, dit le fermier. Avançons...et pourtant, si nous ne la trouvons pas au bout de l'avenue, j'y renonce...car il faut que je prenne la chemin d'Ardentes.

20 — Oh ! pensa le laboureur, je ne te quitte pas ! quand même je devrais tourner pendant vingt-quatre heures avec toi autour de la Mare au Diable !

— Attendez ! dit tout à coup Germain en
25 fixant des yeux une touffe de genêts qui s'agitait singulièrement : holà ! holà ! Petit-Pierre, est-ce toi, mon enfant !

L'enfant, reconnaissant la voix de son père sortit des genêts en sautant comme un chevreuil,
30 mais quand il le vit dans la compagnie du fermier, il s'arrêta comme effrayé et resta incertain.

— Viens, mon Pierre ! viens, c'est moi ! s'écria

le laboureur en courant après lui, et en sautant à bas de son cheval pour le prendre dans ses bras : et où est la petite Marie ?

— Elle est là, qui se cache, parce qu'elle a peur de ce vilain homme noir, et moi aussi. 5

— Eh ! sois tranquille ; je suis là... Marie ! Marie ! c'est moi !

Marie approcha en rampant, et dès qu'elle vit Germain, que le fermier suivait de près, elle courut se jeter dans ses bras ; et, s'attachant 10 à lui comme une fille à son père :

— Ah ! mon brave Germain, lui dit-elle, vous me défendrez ; je n'ai pas peur avec vous.

Germain eut le frisson. Il regarda Marie : elle était pâle, ses vêtements étaient déchirés 15 par les épines où elle avait couru, cherchant le fourré, comme une biche traquée par les chasseurs. Mais il n'y avait ni honte ni désespoir sur sa figure.

— Ton maître veut te parler, lui dit-il, en 20 observant toujours ses traits.

— Mon maître ? dit-elle, fièrement ; cet homme-là n'est pas mon maître et ne le sera jamais !... C'est vous, Germain, qui êtes mon maître. Je veux que vous me rameniez avec vous... Je vous 25 servirai pour rien !

Le fermier s'était avancé, feignant un peu d'impatience.

— Hé ! la petite, dit-il, vous avez oublié chez nous quelque chose que je vous rapporte. 30

— Nenni, monsieur, répondit la petite Marie, je n'ai rien oublié, et je n'ai rien à vous demander...

— Écoutez un peu ici, reprit le fermier, j'ai quelque chose à vous dire, moi!... Allons!... n'ayez pas peur... deux mots seulement...

— Vous pouvez les dire tout haut...je n'ai
5 pas de secrets avec vous.

— Venez prendre votre argent, au moins.

— Mon argent? Vous ne me devez rien, Dieu merci!

— Je m'en doutais bien, dit Germain à demi-
10 voix; mais c'est égal, Marie... écoute ce qu'il a à te dire... car, moi, je suis curieux de le savoir. Tu me le diras après: j'ai mes raisons pour ça. Va auprès de son cheval... je ne te perds pas de vue.

15 Marie fit trois pas vers le fermier, qui lui dit, en se penchant sur le pommeau de sa selle et en baissant le voix:

— Petite, voilà un beau louis d'or pour toi! tu ne diras rien, entends-tu? Je dirai que je t'ai
20 trouvée trop faible pour l'ouvrage de ma ferme... Et qu'il ne soit plus question de ça... Je repasserai par chez vous un de ces jours; et si tu n'as rien dit, je te donnerai encore quelque chose...

— Voilà, monsieur, le cadeau que je vous fais,
25 moi! répondit à voix haute la petite Marie, en lui jetant son louis d'or au visage, et même assez rudement. Je vous remercie beaucoup, et vous prie, quand vous repasserez par chez nous, de me faire avertir: tous les garçons de mon endroit
30 iront vous recevoir, parce que chez nous, on aime fort les bourgeois qui veulent en conter aux pauvres filles! Vous verrez ça, on vous attendra.

— Vous êtes une menteuse et une sotté langue!

dit le fermier courroucé, en levant son bâton d'un air de menace. Vous voudriez faire croire ce qui n'est point, mais vous ne me tirerez pas d'argent : on connaît vos pareilles !

Marie s'était reculée effrayée ; mais Germain 5 s'était élancé à la bride du cheval du fermier, et, la secouant avec force :

— C'est entendu, maintenant ! dit-il, et nous voyons assez de quoi il retourne... A terre ! mon homme ! à terre ! et causons tous les deux ! 10

Le fermier ne se souciait pas d'engager la partie : il éperonna son cheval pour se dégager, et voulut frapper de son bâton les mains du laboureur pour lui faire lâcher prise ; mais Germain esquiva le coup, et, lui prenant la 15 jambe, il le désarçonna et le fit tomber sur la fougère, où il le terrassa, quoique le fermier se fût remis sur ses pieds et se défendît vigoureusement. Quand il le tint sous lui :

— Homme de peu de cœur ! lui dit Germain, 20 je pourrais te rouer de coups si je voulais ! Mais je n'aime pas à faire du mal, et d'ailleurs aucune correction n'amenderait ta conscience... Cependant, tu ne bougeras pas d'ici que tu n'aies demandé pardon, à genoux, à cette jeune fille. 25

Le fermier, qui connaissait ces sortes d'affaires voulut prendre la chose en plaisanterie. Il prétendit que son péché n'était pas si grave, puisqu'il ne consistait qu'en paroles, et qu'il voulait bien demander pardon, à condition qu'il em- 30 brasserait la fille, que l'on irait boire une pinte de vin au plus prochain cabaret, et qu'on se quitterait bons amis.

— Tu me fais peine ! lui répondit Germain en lui poussant la face contre terre, et j'ai hâte de ne plus voir ta méchante mine. Tiens, rougis si tu peux, et tâche de prendre le chemin
5 des *affronteux** quand tu passeras par chez nous.

Il ramassa le bâton de houx du fermier, le brisa sur son genou pour lui montrer la force de ses poignets, et en jeta les morceaux au loin avec
10 mépris.

Puis, prenant d'une main son fils, et de l'autre la petite Marie, il s'éloigna tout tremblant d'indignation.

XV.

15

LE RETOUR A LA FERME.

Au bout d'un quart d'heure ils avaient franchi les brandes. Ils trottaient sur la grand'route, et la Grise hennissait à chaque objet de sa connaissance. Petit-Pierre racontait à son père
20 ce qu'il avait pu comprendre dans ce qui s'était passé.

— Quand nous sommes arrivés, dit-il, cet homme-là est venu pour parler à *ma Marie* dans la bergerie où nous avons été tout de suite, pour

* C'est le chemin qui détourne de la rue principale à l'entrée des villages et les côtoie à l'extérieur. On suppose que les gens qui craignent de recevoir quelque affront mérité le prennent pour éviter d'être vus.

voir les beaux moutons. Moi, j'étais monté dans la crèche pour jouer, et cet *homme-là* ne me voyait pas. Alors il a dit bonjour à ma Marie, et il l'a embrassée.

— Tu t'es laissé embrasser, Marie ? dit Germain 5
tout tremblant de colère.

— J'ai cru que c'était une honnêteté, une coutume de l'endroit aux arrivées, comme, chez vous, la grand'mère embrasse les jeunes filles qui entrent à son service, pour leur faire voir 10
qu'elle les adopte et qu'elle leur sera comme une mère.

— Et puis alors, reprit petit Pierre, qui était fier d'avoir à raconter une aventure, cet *homme-là* t'a dit quelque chose de vilain, quelque chose que 15
tu m'as dit de ne jamais répéter et de ne pas m'en souvenir : aussi je l'ai oublié bien vite. Cependant, si mon père veut que je lui dise ce que c'était...

— Non, mon Pierre, je ne veux pas l'entendre, 20
et je veux que tu ne t'en souviennes jamais.

— En ce cas, je vas l'oublier encore, reprit l'enfant. Et puis alors, cet *homme-là* a eu l'air de se fâcher parce que Marie lui disait qu'elle s'en irait. Il lui a dit qu'il lui donnerait tout ce 25
qu'elle voudrait, cent francs ! Et ma Marie s'est fâchée aussi. Alors il est venu contre elle, comme s'il voulait lui faire du mal. J'ai eu peur, et je me suis jeté contre Marie en criant. Alors cet *homme-là* a dit comme ça : " Qu'est-ce que c'est 30
que ça ? d'où sort cet enfant-là ? Mettez-moi ça dehors." Et il a levé son bâton pour me battre. Mais ma Marie l'a empêché, et elle lui a dit

comme ça : “ Nous causerons plus tard, monsieur ; à présent il faut que je conduise cet enfant-là à Fourche, et puis je reviendrai.” Et aussitôt qu’il a été sorti de la bergerie, ma Marie m’a dit
5 comme ça : “ Sauvons-nous, mon Pierre, allons-nous-en d’ici bien vite, car cet homme-là est méchant, et il ne nous ferait que du mal.” Alors nous avons passé derrière les granges, nous avons passé un petit pré, et nous avons été à Fourche
10 pour te chercher. Mais tu n’y étais pas et on n’a pas voulu nous laisser t’attendre. Et alors cet *homme-là* qui était monté sur son cheval noir, est venu derrière nous, et nous nous sommes sauvés plus loin, et puis nous avons été nous
15 cacher dans le bois. Et puis il y est venu aussi, et quand nous l’entendions venir, nous nous cachions. Et puis, quand il avait passé nous recommencions à courir pour nous en aller chez nous ; et puis enfin tu es venu, et tu nous as
20 trouvés ; et voilà comme tout ça est arrivé. N’est-ce pas, ma Marie, que je n’ai rien oublié ?

— Non, mon Pierre, et ça est la vérité. A présent, Germain, vous rendrez témoignage pour moi, et vous direz à tout le monde de chez
25 nous que si je n’ai pas pu rester là-bas, ce n’est pas faute de courage et d’envie de travailler.

— Et toi, Marie, dit Germain, je te prierai de te demander à toi-même si, quand il s’agit de
30 défendre une femme et de punir un insolent, un homme de vingt-huit ans n’est pas trop vieux ? Je voudrais un peu savoir si Bastien, ou tout autre joli garçon, riche de dix ans moins que

moi, n'aurait pas été écrasé par cet *homme-là*, comme dit Petit-Pierre : qu'en penses-tu ?

— Je pense, Germain, que vous m'avez rendu un grand service, et que je vous en remercierai toute ma vie.

5

— C'est là tout ?

— Mon petit père, dit l'enfant, je n'ai pas pensé à dire à la petite Marie ce que je t'avais promis. Je n'ai pas eu le temps, mais je le lui dirai à la maison, et je le dirai aussi à ma grand'-¹⁰ mère.

Cette promesse de son enfant donna enfin à réfléchir à Germain. Il s'agissait maintenant de s'expliquer avec ses parents, et, en leur disant ses griefs contre la veuve Guérin, de ne pas leur ¹⁵ dire quelles autres idées l'avaient disposé à tant de clairvoyance et de sévérité. Quand on est heureux et fier, le courage de faire accepter son bonheur aux autres paraît facile ; mais être rebuté d'une côté, blâmé de l'autre, ne fait pas ²⁰ une situation fort agréable.

Heureusement, le petit Pierre dormait quand ils arrivèrent à la métairie, et Germain le déposa, sans l'éveiller, sur son lit. Puis il entra sur toutes les explications qu'il put donner. Le père Mau-²⁵ rice, assis sur son escabeau à trois pieds, à l'entrée de la maison, l'écouta gravement, et, quoiqu'il fût mécontent du résultat de ce voyage, lorsque Germain, en racontant le système de coquetterie de la veuve, demanda à son beau-père s'il avait ³⁰ le temps d'aller les cinquante-deux dimanches de l'année faire sa cour, pour risquer d'être renvoyé au bout de l'an, le beau-père répondit, en incli-

nant la tête en signe d'adhésion : " Tu n'as pas tort, Germain ça ne se pouvait pas." Et ensuite, quand Germain raconta comme quoi il avait été forcé de ramener la petite Marie au plus vite pour la soustraire aux insultes d'un indigne maître, le père Maurice approuva encore de la tête en disant : " Tu n'as pas eu tort, Germain ; ça se devait."

Quand Germain eut achevé son récit et donné toutes ses raisons, le beau-père et la belle-mère firent simultanément un gros soupir de résignation, en se regardant. Puis, le chef de famille se leva en disant : " Allons ! que la volonté de Dieu soit faite ! l'amitié ne se commande pas !"

— Venez souper, Germain, dit la belle-mère. Il est malheureux que ça ne se soit pas mieux arrangé ; mais, enfin, Dieu ne le voulait pas, à ce qu'il paraît. Il faudra voir ailleurs.

— Oui, ajouta le vieillard, comme dit ma femme, on verra ailleurs.

Il n'y eut pas d'autre bruit à la maison, et quand, le lendemain, le petit Pierre se leva avec les alouettes, au point du jour, n'étant plus excité par les événements extraordinaires des jours précédents, il retomba dans l'apathie des petits paysans de son âge, oublia tout ce qui lui avait trotté par la tête, et ne songea plus qu'à jouer avec ses frères et à *faire l'homme* avec les bœufs et les chevaux.

Germain essaya d'oublier aussi, en se replongeant dans le travail ; mais il devint si triste et si distrait, que tout le monde le remarqua. Il ne parlait pas à la petite Marie, il ne la regardait

même pas; et pourtant si on lui eût demandé dans quel pré elle était et par quel chemin elle avait passé, il n'était point d'heure du jour où il n'eût pu le dire s'il avait voulu répondre. Il n'avait pas osé demander à ses parents de la recueillir à la ferme pendant l'hiver, et pourtant il savait bien qu'elle devait souffrir de la misère. Mais elle n'en souffrit pas, et la mère Guillette ne put jamais comprendre comment sa petite provision de bois ne diminuait point, et comment son hangar se trouvait rempli le matin lorsqu'elle l'avait laissé presque vide le soir. Il en fut de même du blé et des pommes de terre. Quelqu'un passait par la lucarne du grenier, et vidait un sac sur le plancher sans réveiller personne et sans laisser de traces. La vieille en fut à la fois inquiète et réjouie: elle engagea sa fille à n'en point parler, disant que si on venait à savoir le miracle qui se faisait chez elle, on la tiendrait pour sorcière.

La petite Marie comprenait mieux la vérité, mais elle n'osait en parler à Germain, de peur de le voir revenir à son idée de mariage, et elle feignait avec lui de ne s'apercevoir de rien.

XVI.

LA MÈRE MAURICE.

Un jour la mère Maurice se trouvant seule dans le verger avec Germain, lui dit d'un air
5 d'amitié: " Mon pauvre gendre, je crois que vous n'êtes pas bien. Vous ne mangez pas aussi bien qu'à l'ordinaire, vous ne riez plus, vous causez de moins en moins. Est-ce que quelqu'un de chez nous, ou nous-mêmes, sans le savoir et
10 sans le vouloir, vous avons fait de la peine?

— Non, ma mère, répondit Germain, vous avez toujours été aussi bonne pour moi que ma propre mère, et je serais un ingrat si je me plaignais de vous, ou de votre mari, ou de personne de la maison.

15 — En ce cas, mon enfant, c'est le chagrin de la mort de votre femme qui vous revient. Au lieu de s'en aller avec le temps, votre ennui empire, et il faut absolument faire ce que votre beau-père vous a dit fort sagement: il faut vous
20 remarier.

— Oui, ma mère, ce serait aussi mon idée; mais les femmes que vous m'avez conseillé de rechercher ne me conviennent pas. Quand je les vois, au lieu d'oublier ma Catherine, j'y pense
25 davantage.

— C'est qu'apparemment, Germain, nous n'avons pas su deviner votre goût. Il faut donc que vous nous aidiez, en nous disant la vérité. Sans doute il y a quelque part une femme qui est

faite pour vous, car le bon Dieu ne fait personne sans lui réserver son bonheur dans une autre personne. Si donc vous savez où la prendre, cette femme qu'il vous faut, prenez-la ; et qu'elle soit belle ou laide, jeune ou vieille, riche ou 5 pauvre, nous sommes décidés, mon vieux et moi, à vous donner consentement ; car nous sommes fatigués de vous voir triste, et nous ne pouvons pas vivre tranquilles si vous ne l'êtes point.

— Ma mère, vous êtes aussi bonne que le bon 10 Dieu, et mon père pareillement, répondit Germain ; mais votre compassion ne peut pas porter remède à mes ennuis : la fille que je voudrais ne veut point de moi.

— C'est donc qu'elle est trop jeune ? S'attacher 15 à une jeunesse est déraison pour vous.

— Eh bien ! oui, bonne mère, j'ai cette folie de m'être attaché à une jeunesse, et je m'en blâme. Je fais mon possible pour n'y plus penser ; mais que je travaille ou que je me repose, que je sois à 20 la messe ou dans mon lit, avec mes enfants ou avec vous, j'y pense toujours, je ne peux penser à autre chose.

— Alors c'est comme un sort qu'on vous a jeté, Germain ? Il n'y a à ça qu'un remède, c'est que 25 cette fille change d'idée et vous écoute. Il faudra donc que je m'en mêle, et que je voie si c'est possible. Vous allez me dire où elle est et comment on l'appelle.

— Hélas ! ma chère mère, je n'ose pas, dit 30 Germain, parce que vous allez vous moquer de moi.

— Je ne me moquerai pas de vous, Germain,

parce que vous êtes dans la peine et que je ne veux pas vous y mettre davantage. Serait-ce point la Fanchette ?

— Non, ma mère, ça ne l'est point.

5 — Ou la Rosette ?

— Non.

— Dites donc, car je n'en finirai pas, s'il faut que je nomme toutes les filles du pays.

Germain baissa la tête et ne put se décider à ré-
10 pondre.

— Allons ! dit la mère Maurice, je vous laisse tranquille pour aujourd'hui, Germain ; peut-être que demain vous serez plus confiant avec moi, ou bien que votre belle-sœur sera plus adroite à vous
15 questionner.

Et elle ramassa sa corbeille pour aller étendre son linge sur les buissons.

Germain fit comme les enfants qui se décident quand ils voient qu'on ne s'occupera plus d'eux.
20 Il suivit sa belle-mère et lui nomma enfin en tremblant *la petite Marie à la Guillette*.

Grande fut la surprise de la mère Maurice : c'était la dernière à laquelle elle eût songé. Mais elle eut la délicatesse de ne point se récrier, et de
25 faire mentalement ses commentaires. Puis, voyant que son silence accablait Germain, elle lui tendit sa corbeille en lui disant : — Alors est-ce une raison pour ne point m'aider dans mon travail ? Portez donc cette charge, et venez parler avec
30 moi. Avez-vous bien réfléchi, Germain ? êtes-vous bien décidé ?

— Hélas ! ma chère mère, ce n'est pas comme cela qu'il faut parler : je serais décidé si je pouvais

réussir ; mais comme je ne serais pas écouté, je ne suis décidé qu'à m'en guérir si je peux.

— Et si vous ne pouvez pas ?

— Toute chose a son terme, mère Maurice : quand le cheval est trop chargé, il tombe ; et 5 quand le bœuf n'a rien à manger il meurt.

— C'est donc à dire que vous mourrez, si vous ne réussissez point ? A Dieu ne plaise, Germain ! Je n'aime pas qu'un homme comme vous dise de ces choses-là, parce que quand il les dit il les pense. 10 Vous êtes d'un grand courage, et la faiblesse est dangereuse chez les gens forts. Allons, prenez de l'espérance. Je ne conçois pas qu'une fille dans la misère, et à laquelle vous faites beaucoup d'honneur en la recherchant, puisse vous refuser. 15

— C'est pourtant la vérité, elle me refuse.

— Et quelles raisons vous en donne-t-elle ?

— Que vous lui avez toujours fait du bien, que sa famille doit beaucoup à la vôtre, et qu'elle ne veut point vous déplaire en me détournant d'un 20 mariage riche.

— Si elle dit cela, elle prouve de bons sentiments, et c'est honnête de sa part. Mais en vous disant cela, Germain, elle ne vous guérit point, car elle vous dit sans doute qu'elle vous aime, et qu'elle 25 vous épouserait si nous le voulions ?

— Voilà le pire ! elle dit que son cœur n'est point porté vers moi.

— Si elle dit ce qu'elle ne pense pas, pour mieux vous éloigner d'elle, c'est une enfant qui mérite que 30 nous l'aimions et que nous passions par-dessus sa jeunesse à cause de sa grande raison.

— Oui ? dit Germain, frappé d'une espérance

qu'il n'avait pas encore conçue : ça serait bien sage et bien *comme il faut* de sa part ! mais si elle est si raisonnable, je crains bien que c'est à cause que je lui déplais.

5 — Germain, dit la mère Maurice, vous allez me promettre de vous tenir tranquille pendant toute la semaine, de ne vous point tourmenter, de manger, de dormir, et d'être gai comme autrefois. Moi je parlerai à mon vieux, et si je le fais con-
10 sentir, vous saurez alors le vrai sentiment de la fille à votre endroit.

Germain promit, et la semaine se passa sans que le père Maurice lui dît un mot en particulier et parût se douter de rien. Le laboureur
15 s'efforça de paraître tranquille, mais il était toujours plus pâle et plus tourmenté.

XVII.

LA PETITE MARIE.

Enfin, le dimanche matin, au sortir de la
20 messe, sa belle-mère lui demanda ce qu'il avait obtenu de sa bonne amie depuis la conversation dans le verger.

— Mais, rien du tout, répondit-il. Je ne lui ai pas parlé.

25 — Comment donc voulez-vous la persuader si vous ne lui parlez pas ?

— Je ne lui ai parlé qu'une fois, répondit Germain. C'est quand nous avons été ensemble à Fourche ; et, depuis ce temps-là, je ne lui ai pas

dit un seul mot. Son refus m'a fait tant de peine que j'aime mieux ne pas l'entendre recommencer à me dire qu'elle ne m'aime pas.

— Eh bien, mon fils, il faut lui parler maintenant ; votre beau-père vous autorise à le faire. 5 Allez, décidez-vous ! je vous le dis, et, s'il le faut, je le veux ; car vous ne pouvez pas rester dans ce doute-là.

Germain obéit. Il arriva chez la Guillette, la tête basse et l'air accablé. La petite Marie était 10 seule au coin du feu, si pensive qu'elle n'entendit pas venir Germain. Quand elle le vit devant elle, elle sauta de surprise sur sa chaise, et devint toute rouge.

— Petite Marie, lui dit-il en s'asseyant auprès 15 d'elle, je viens te faire de la peine et t'ennuyer, je le sais bien : mais *l'homme et la femme de chez nous* (désignant ainsi, selon l'usage, les chefs de famille) veulent que je te parle et que je te demande de m'épouser. Tu ne le veux pas toi, je 20 m'y attends.

— Germain, répondit la petite Marie, c'est donc décidé que vous m'aimez ?

— Ça te fâche, je le sais, mais ce n'est pas ma faute : si tu pouvais changer d'avis, je serais trop 25 content, et sans doute je ne mérite pas que cela soit. Voyons, regarde-moi, Marie, je suis donc bien affreux ?

— Non, Germain, répondit-elle en souriant, vous êtes plus beau que moi. 30

— Ne te moque pas ; regarde-moi avec indulgence ; il ne me manque encore ni un cheveu ni une dent. Mes yeux te disent que je t'aime.

Regarde-moi donc dans les yeux, ça y est écrit, et toute fille sait lire dans cette écriture-là.

Marie regarda dans les yeux de Germain avec son assurance enjouée : puis, tout à coup, elle
5 détourna la tête et se mit à trembler.

— Ah ! mon Dieu ! je te fais peur, dit Germain, tu me regardes comme si j'étais le fermier des Ormeaux. Ne me crains pas, je t'en prie, cela me fait trop de mal. Je ne te dirai pas de mauvaises
10 paroles, moi ; je ne t'embrasserai pas malgré toi, et quand tu voudras que je m'en aille, tu n'auras qu'à me montrer la porte. Voyons, faut-il que je sorte pour que tu finisses de trembler ?

Marie tendit la main au laboureur, mais sans
15 détourner sa tête penchée vers le foyer, et sans dire un mot.

— Je comprends, dit Germain ; tu me plains, car tu es bonne ; tu es fâchée de me rendre malheureux : mais tu ne peux pourtant pas
20 m'aimer ?

— Pourquoi me dites-vous de ces choses-là, Germain ? répondit enfin la petite Marie, vous voulez donc me faire pleurer ?

— Pauvre petite fille, tu as bon cœur, je le
25 sais ; mais tu ne m'aimes pas, et tu me caches ta figure parce que tu crains de me laisser voir ton déplaisir et ta répugnance. Et moi ! je n'ose pas seulement te serrer la main ! Dans le bois, quand mon fils dormait, et que tu dormais aussi,
30 j'ai failli t'embrasser tout doucement. Mais je serais mort de honte plutôt que de te le demander, et j'ai autant souffert dans cette nuit-là qu'un homme qui brûlerait à petit feu. Depuis

ce temps-là j'ai rêvé à toi toutes les nuits. Mais toi, pendant ce temps-là, tu dormais sans rêver. Et, à présent, sais-tu ce que je pense ? c'est que si tu te retournais pour me regarder avec les yeux que j'ai pour toi, et si tu approchais ton visage du mien, je crois que j'en tomberais mort de joie. Et toi, tu penses que si pareille chose t'arrivait tu en mourrais de colère et de honte !

Germain parlait comme dans un rêve sans entendre ce qu'il disait. La petite Marie tremblait toujours ; mais comme il tremblait encore davantage, il ne s'en apercevait plus. Tout à coup elle se retourna ; elle était toute en larmes et le regardait d'un air de reproche. Le pauvre laboureur crut que c'était le dernier coup, et, sans attendre son arrêt, il se leva pour partir ; mais la jeune fille l'arrêta en l'entourant de ses deux bras, et, cachant sa tête dans son sein :

— Ah ! Germain, lui dit-elle en sanglotant, vous n'avez donc pas deviné que je vous aime ?

Germain serait devenu fou, si son fils qui le cherchait et qui entra dans la chaumière au grand galop sur un bâton, avec sa petite sœur en croupe qui fouettait avec une branche d'osier ce coursier imaginaire, ne l'eût rappelé à lui-même. Il le souleva dans ses bras, et le mettant dans ceux de sa fiancée :

— Tiens, lui dit-il, tu as fait plus d'un heureux en m'aimant !

NOTES.

I.—L'AUTEUR AU LECTEUR.

- | Page | Line | |
|------|------|--|
| 1, | | <i>Visaige, usaige</i> for <i>visage, usage</i> . The ending <i>-aige</i> was especially frequent in the 13th cent. It is still used in the provinces of Burgundy and Berry. |
| | | <i>Gagnerois</i> for <i>gagnerais</i> . The change in spelling from <i>-ois</i> to <i>-ais</i> was due to the influence of Voltaire (1694-1778), though the reform did not originate with him. It was not adopted by the Dictionary of the French Academy (first edition 1694) till the edition of 1835. |
| | | <i>Voicy</i> for <i>voici</i> . The letter <i>y</i> was often substituted for <i>i</i> in the 16th cent. <i>Voici</i> was originally the imperative of <i>voir</i> combined with the adv. <i>ici</i> . |
| 1 | | <i>Quatrain</i> , a stanza of four lines. |
| | | <i>Vieux français</i> , the earlier period of the French language to the end of the 14th cent. |
| 2 | | <i>Holbein, Hans</i> (1497-1543), a German painter, born at Augsburg. From 1515 to 1526 he lived at Basle, and then came over to England where he remained till his death. His most celebrated works are the Madonna, the portraits of Moretto (at Dresden), of Melanchthon (at Hanover), of Jane Seymour (at Vienna), and the Dance of Death, which is referred to by George Sand under the names of <i>les Simulacres de la mort</i> and <i>la danse macabre</i> . The latter work consists of a series of engravings. |
| 7 | | <i>D'une rude journée de travail</i> , of a hard day's work. |
| 10 | | <i>Pousse en avant</i> , urges forward, drives. |
| 16 | | <i>Servir de</i> , to serve as; <i>servir</i> =to serve (trans. or intrans.); e.g. <i>servir sa patrie</i> , and <i>servir sur mer</i> =to serve in the navy; <i>se servir de</i> =to make use of; <i>servir à</i> =to be useful, good or fit for; e.g. <i>à quoi sert-il?</i> =what is the use of it? <i>ne servir à rien</i> denotes absolute inutility, and <i>ne servir de rien</i> denotes relative inutility. |
| 17 | | <i>La mort</i> , death; <i>le mort</i> , the dead man, <i>la morte</i> , the dead woman. |
| 2, | 7 | <i>Le lien et la pensée dominante</i> , the connecting link and the prevailing idea. |
| | 8 | <i>A fait comparâître</i> , lit. has caused to appear; has delineated. |

Page Line

- 2, 15 *Lazare*; see the parable of the Rich Man and Lazarus, Luke xvi. 20. From this proper name are derived *ladre*, leprous, and *lazaret*, lazar house.
- 18 *Une mort anticipée*, lit. a death (already) anticipated; a living death.
- 19 *Stoïcienne*. The founder of the system of Stoicism was Zeno, a Greek philosopher, who lived about 300 B.C. The name stoic comes from Gr. *stoa*, a porch, the place where Zeno taught. He inculcated the principle that man should live in harmony with his rational nature and regard with equanimity the misfortunes of life.
- 20 *Renaissance*, revival of learning, renaissance. When Constantinople was taken by the Turks in 1453 A.D., the Greek scholars fled to Italy carrying with them the works of the ancient Greek philosophers and poets. The intellectual impulse imparted by their teaching was gradually felt in all the western countries of Europe.
- 21 *Y trouvent-elles leur compte?* do they find in it what they expected?
- 23 *Abuser de*, to make a bad use of, to misuse; *abuser*=to cheat, to deceive. To abuse (revile)=*injurier*.
- 33 *C'est bien là*, that is indeed.
- 3, 8 *Nous n'avons plus affaire à*, we have not now to deal with.
- 11 *Nous voulons qu'elle soit*; the subjunctive is used after verbs of wishing and commanding, and also, as in the following sentence after impersonal constructions. Comp. *il est faux qu'il ait tenu ce langage*, it is false that he made use of these words.
- 12 *Il faut que Lazare quitte son fumier*, we insist that L. shall leave his dunghill.
- 27 *Jetant un regard sérieux*, pondering deeply.
- 30 *Ceci peut être du domaine de*, this may belong to the domain of.
- 4, 2 *Nous prononcer là-dessus*, give an opinion on the subject.
- 4 *Effraient*, 3rd. plur. pres. indic. of *effrayer*. When does the *y* change into *i* in conjugating a verb?
- 5 *La danse macabre*, the dance of death. The phrase is derived from a dance executed by the priests in the Middle Ages called *Choréa Machabaeorum*, because many of the Macabees fell in the Jewish war of liberation against Antiochus Epiphanes in the 2nd cent. B.C.
- 15 *Jouant du violon*, playing upon the violin; also *jouer du piano*=to play on the piano, but when *jouer* has a direct complement "on" is translated

Page Line

- by *sur*, e.g. *jouer un air sur le piano*; to play cards or billiards=*jouer aux cartes (au billard)*.
- 4, 27 *Jacquerie*, a revolt of the lower classes. *Jacques Bonhomme* is a generic name given to the French peasant, just as the English peasant is styled 'Hodge,' and hence a peasant revolt was called in France the *jacquerie*.
- 5, 3 *Albert Dürer* (1471—1528) a celebrated painter, born at Nuremberg. He is said to have been the inventor of etching, or at least to have greatly excelled in the art.
- Michael Angelo Buonarrotti* (1475—1564) was famous alike in painting, sculpture, and architecture. His chief works in sculpture are the tomb of the Medicis (at Florence), the tomb of Julius II. with the famous statue of Moses, and Christ with the Cross (in Rome); in painting, the frescoes in the Sistine Chapel (in Rome), and the Crucifixion of St. Peter; in architecture, the cupola of St. Peter's Church.
- Callot, Jacques* (1592—1635) a French engraver, famous for his caricatures of scenes from the life of soldiers and peasants.
- 6 *Goya* (1746—1828) a Spanish painter of peasant life.
- 9 *A nu*, nakedly, adv. phrase.
- 13 *Ont mise à la mode*, have brought into 'fashion.'
- 21 *Devrait remplacer*, ought is translated by the conditional of *devoir*.
- 26 *Aimer*, the act. infin. instead of pass. after *faire*, which, when used as an auxiliary to another verb, means 'to make, to have, to get, to see, to cause a thing to be done,' e.g. *je le ferai faire*, I will see it done; *faites blanchir mon linge*, get my linen washed. It takes the active infin. in French even when we use the passive infin. in Eng.; the same rule applies to *laisser*, *entendre*, *voir*.
- 30 *Une recherche de la vérité idéale* a quest after poetic truth.
- 31 Vicar of Wakefield by Oliver Goldsmith (1728—1774).
- 32 The *Paysan perverti* by Rétif de la Bretonne (1734—1806), and the *Liaisons dangereuses* by Laclos (1741—1803) describe the demoralisation of the period before the outbreak of the French Revolution.
- 6, 1 *Veillez les accepter*, kindly accept them.
- 2 *Il n'y en aura point*, there will be none (of them, *en*). Comp., *il y a*, there is; *il y avait*, there was. In these expressions we translate the French *avoir* by the verb 'to be.'
- 7 *Que je me suis laissé entraîner à*, that I have allowed myself to be drawn into. See p. 5, l. 26.

II.—LE LABOUR.

- Page Line
- 6, 12 *Labour* and *labeur* (l. 23) are both derived from the Latin accus. *laborem*, but the former signifies 'tillage,' and the latter 'toil.'
- 18 *Qui se fait arracher les trésors de sa fécondité*, which causes the treasures of its fertility to be wrested from it. *Se* is the indir. obj. of *arracher*. See p. 15, l. 10.
- 28 *Pour eux-mêmes*, for their own sake.
- 7, 1 *Doivent se convertir*, must (or are to) change themselves (or be changed).
- 18 *Elle verse la poésie ... les êtres*, she sheds a halo of poetry and of beauty over all beings.
- 21 *Nul n'a su le lui ravir*, no one has been able to take it from her. Comp., *on ne saurait avoir un plus beau teint*, no one could have a finer complexion.
- 23 *La science de son labeur*, a trained or scientific knowledge of his work.
- 26 *De vivre par le cœur et par le cerveau*, lit., to live by his heart and his brain; to give free play to his emotions and his intellect.
- 32 *Au cœur droit and humain*, with an honest and a humane heart.
- 33 *L'esprit, le cœur et les bras travaillant*, corresponds to the ablative absolute in Latin.
- 8, 6 *Le fouet à la main*, with a whip in his hand. *Les larmes aux yeux* = with tears in his eyes. *À* denotes 'in' when it simply refers to a place, e.g., *Il est à la maison (au jardin)*, *elle a mal à la tête*. *Dans* must, however, be used for 'in' when it means 'within.'
- 14 Virgil (70-19 B.C.), a Roman poet, the author of the *Æneid*, *Georgics* and *Eclogues*. The Latin original occurs in the *Georgics* II., 485: "O fortunatos nimium, sua si bona norint agricolos."
- 21 *Ne soit pas en lui*, is not in him; the subj. after verbs of thinking and believing.
- 23 *Dès aujourd'hui*, from the present time; *dès* = starting from (time); *des* = of the, from the; *les dés* = the dice.
- 29 *Est exclusif ... âme*; *exclusif* is here used in an active sense, 'excluding from'; prevents the soul discharging its functions.
- 32 *Qu'on ne dise pas*, let us not say; pres. subj. used instead of the imperat.
- 9, 4 *N'eût il pas*, subjunc., because it denotes a supposition, 'if he had not.'
- 10 *En train de*, about to.

- Page Line
- 9, 22 *Dont le dos ... sévère*, in both French and German the def. art. is used in referring to parts of the body, where we use the poss. adj. In French it is inserted even after *dont*, but in English the poss. adj. is omitted after 'whose': whose broad back and stern expression.
- 25 *Areau*, from Latin *aratrum* = plough; a provincial term for *charrue*.
- 26 *Robe*, coat. When applied to animals it usually designates the colour of horses and dogs.
- 31 *L'un de l'autre*, of each other. Notice the position of the prep. in this phrase.
- 10, 1 *Taxent de fable*, regard as fabulous.
- 19 *Ne se pressait pas plus que lui*, was in no more hurry than himself.
- 31 *Mêlée de noir fauve à reflets de feu*, mingled with tawny black, which reflected a fiery glow.
- 33 *Qui sentent encore*, which still bear the trace of. Comp. *cet ouvrage sent le terroir*, that work betrays its origin.
- 11, 2 *Ce travail...du joug; avec* is understood before this clause as well as before the two preceding; this nervous and jerky effort which is still further irritated by the yoke.
- 3 *N'obéit qu'en ... imposée*, does not submit without a quiver of anger to the restraint newly placed upon it.
- 6 *Lier* is used of yoking oxen and *atteler* of harnessing horses.
- 18 *Peu acéré*, rather blunt; lit., little pointed, or sharp.
- 21 *En imprimant ... secousses*, making the beam quiver.
- 29 *De la voix ... aiguillon*, with his voice and with his goad; *maintenu* kept in order.
- 12, 2 *Beau de force ou de grâce*, charming in its strength and beauty. The use of *ou* (or) in the French assigns the two qualities to their respective possessors.
- 9 *Feinte*, fem. past part. of *feindre*, to pretend.
- 13 *Pour lui sourire*, to give him a smile.
- 21 *Ont dû être attribuées*, must have been attributed.
- 22 *Reputer*, after the analogy of verbs of feeling, is followed by an infin. without a preposition.
- 26 *De savoir bien les conduire*, to be expert in driving them.
- 28 *A point*, in the nick of time, at the right moment.
- 30 *C'est là une science à part*, that is a special gift; *qui exige un goût et des moyens particuliers*, involving a fine taste and exceptional ability. Cf. *un homme de moyens*, a clever man.
- 13, 4 *Ce n'en est pas moins*, it is none the less.

Page Line

- 13, 8 *Aucun ... ne*, no; *étranger au travail de la terre*, unfamiliar with tilling the soil.
- 10 *Un fin laboureur*, a skilful husbandman.
- 15 *A laquelle ... ressemblance*, to which its peculiar tones have a faint resemblance. With *donner ressemblance*, comp. *donner des pleurs*, *donner des regrets*, to cry, regret; *donner l'exclusion*, to exclude.
- 19 *En faussant systématiquement*, getting out of tune systematically.
- 25 *Il se trouvait donc*, it happened then.
- 30 *Quadriges*, from Lat. *quadrigæ*, a chariot with four horses, is here used in the narrower sense of a team (of four oxen).
- 14, 3 *O fortunatos*, see p. 8, l. 14.
- 3 *Me revinrent ensemble à l'esprit*, came back together into my mind; comp. p. 22, l. 13.
- 13 *Chanter la nature*, chant the praises of nature.
- Sans que mes yeux cessassent*, without my eyes ceasing; see p. 24, l. 17.
- 25 *Par instants*, at moments.
- 26 *Qui charme...soucis*, which while away their fatigue and beguile their cares.
- 30 *Pour l'avoir payée*, simply because they have paid for it.
- 15, 2 *Qui l'a vu naître*, lit. which saw him born; where he was born; see p. 5, l. 26.
- 5 *Qui lui seraient bien dues, à lui*, which might well have been his; the second *à lui* is emphatic.
- 6 *Du vaste temple*, in the vast temple.
- 7 *Il lui ... sentiment*, he has not the least perception of his own feelings. Comp. *le cœur lui manque*, his heart fails him.
- 10 *Lui ôter*, take away from him. Verbs of *removing* take the dative to denote the person from whom the thing is taken, see p. 26, l. 5.
- 16 *Car cette ... vous êtes*, for this dreadful delusion of yours.
- 19 *J'aime encore mieux*, I much prefer, or I would far rather have.
- 22 *A en faire ressortir les côtés doux et touchants*, to set forth its gentle and touching aspects.
- 23 *Que vous n'avez*. Verbs depending upon comparatives used affirmatively take *ne*.
- 29 *Tout le monde*, everybody; *intéresser à*, find interest in; the remark is similar to that of Dr. Johnson who said that the story of every man's life would prove interesting if he only knew how to tell it.
- 32 *G. s'était ... compte de*, had got a clear idea of.
- 16, 9 *La plupart des hommes*, most men; see p. 31, l. 3.
- 12 *Les uns aux autres*, see p. 21, l. 20.

Page Line

- 16, 18 *Arrachons ... au néant de l'oubli*, let us wrest from the doom of oblivion, see p. 26, l. 5.
S'i se peut, if it can be (done).
 20 *En* (know nothing) about it; *en* (hardly disturbed) by it.

III.—LE PÈRE MAURICE.

- 24 *Il faut pourtant te décider à reprendre femme*, you must, however, make up your mind to marry again; *te* is understood before *faut*. *Reprendre* also means to return (of an illness), to reply, to reprove, to find fault with, to resume.
- 25 *Voilà bientôt deux ans que tu es veuf de ma fille*, it will soon be two years since you have been left a widower by my daughter. The *present* tense in French is used instead of the present perfect in Engl. to state how long an action still continuing has been going on, e.g., *y a-t-il longtemps que vous êtes à Paris?* Have you been long in Paris?
- 27 *Tu approches de la trentaine*, you are nearly thirty. *Approcher de* also means 'to draw near': *approchez la table du feu*, draw the table near the fire. *Trentaine*, a noun of number, like 'score' and 'gross' in Engl. These nouns of number also denote a certain age, as *trentaine*, about 30; *quarantaine*, about 40, etc.; or a period of time, as *huitaine*, a week; *quinzaine*, a fortnight.
- 29 *Pour rentrer en ménage*, to begin housekeeping again. *Rentrer* and *entrer* (trans.) are followed by *dans*, *en*, or *à*.
- 17, 2 *De leur mieux* (adverbial phrase), as well as they could.
 3 *Comme elles le devaient*, as they ought to; *devoir* and *pouvoir* take the invariable pronoun *le* as their object, when the verb which ought to follow is understood.
Voilà Petit-Pierre quasi élevé, there is little Peter nearly grown up.
- 4 *Il pique déjà les bœufs assez gentiment*, he already drives, or goads the oxen cleverly enough.
- 7 *A l'abreuvoir*, to the watering place; from *abreuver*, to water (cattle), give drink to; *arroser*, to water plants.
- 13 *Qui ne se tient guère en repos ni le jour ni la nuit*, who scarcely keeps quiet day or night; *ne... guère*, 'scarcely,' followed by a negative meaning does not require *neither... nor* in Eng.
- 14 *C'est un sang vif comme toi*, he has a lively temperament like you.

- Page Line
- 17, 15 *Ça* is a contracted form of *cela* used in conversation to denote a person (that one) either familiarly or contemptuously.
- 23 *On n'a pas la tête en repos*, our minds are never at rest.
- 27 *Tu dois à tes enfants et à nous autres... de te marier au plus tôt*, you owe it to your children as well as to the rest of us... to get married as soon as possible. *Qui voulons que tout aille*; for the subj. see p. 3, l. 11.
- 33 *Je ne peux pas vous cacher*. *Cacher* takes the dative instead of being followed by *from (de)* as in Eng.
- 18, 2 *On sait qui on perd et on ne sait qui l'on trouve*. *Qui* is used without antecedent as subject and object for persons. Compare:
 'Tis better to endure the ills we have
 Than fly to others that we know not of.
 SHAKESPEARE, *Hamlet*.
- For *l'on* see p. 34, l. 18.
- 4 *Une brave femme* = a worthy woman; *une femme brave*, a brave woman.
- 6 *Travail*, mas., work in general; *labeur*, mas., toilsome work; *ouvrage*, mas., work done, production, workmanship; *œuvre*, fem., complete works (of an author, etc.).
- 12 *Est d'un bon cœur*, comes from a kind heart.
- 14 *Tu l'as rendue heureuse*; 'to make,' followed by an adjective, is translated by *rendre*.
- 15 *En passant à sa place*, by dying instead of her; *en* is the only preposition followed by the participial form in French; other prepositions take the infinitive after them, e.g. *sans dire mot, après avoir perdu*.
- 19 *Nous ne nous en consolons pas non plus*, neither are we consoled for her death; *en* = of it, on her account.
- 21 *A voulu qu'elle nous quittât*; comp. p. 3, l. 11.
- 25 *Nous sommes fâchés de son départ*, we are sorry for her death; *être fâché contre quelqu'un* = to be angry with some one.
- 26 *Se donner... volonté*, make known her wishes to you.
- 33 *Un honnête homme*, an honest man; *un homme honnête*, a polite man. Comp. the similar contrast, p. 18, l. 4.
- 19, 1 *Et que tu lui sauras gré*, and that you will be grateful to her; *savoir (bon) gré à quelqu'un*, to be indebted to someone, or to take it kindly of someone; *de nous rendre service*, for helping us.
- 8 *D'abord je ne suis pas d'avis que tu prennes une jeunesse*, in the first place I don't think that you ought to take a young woman. *Prendre* in the pres. subjunc. because the verb in the prin. sent. is present; comp. p. 8, l. 21. In l. 10, *jeunesse* means youth, period of youth.

- Page Line
- 19, 13 *Très portée au travail*, much inclined to work.
 15 *Accepter un pareil devoir*, to undertake such a duty.
 17 *Plaindre* = to pity; *se plaindre* = to complain.
 19 *Si ces pauvres petits venaient à être maltraités*, if these little ones should happen to be ill-treated. When *si* = suppose that, the Eng. future (or condit.) is translated in French by the pres. (or imperf.), but when *si* = whether, the future and conditional are also used in French. *Venir à être* = happen to be; *venir d'être* = to have just been; *venir voir* = to come to see; *venir pour voir* = to come in order to see (the latter implies that the purpose was not accomplished).
 21 *A Dieu ne plaise*, God forbid, lit. may it not please God. The impers. subject is omitted, *plaire* takes *à* after it, and the verb is in the subjunc. depending upon the sentence 'I wish' understood.
 22 *Un méchant homme*, a bad man; *un homme méchant*, an ill-natured, a spiteful man.
 26 *La Louise, etc.* *La* before names of persons is only used conversationally.
 31 *Penser à*, to think of, *à quoi pensez-vous*; *penser de*, to have an opinion about, *que pensez-vous de cela*. *Penser* with pure infin. (1) 'to intend,' *nous pensons partir demain*; (2) 'to be near,' 'to have like,' *elle pensa s'évanouir*.
- 20, 1 *Que j'en prenne une laide*, that I should take an ugly one; *prenne* in pres. subjunc., see p. 19, l. 8.
 4 *Soit*. Wherever *qui* denotes a class (*i.e.* can be paraphrased *such as*) it requires the subjunc.
 5 *Ferait très bien ton affaire*, would suit your purpose very well. *Faire l'affaire de quelqu'un*, to suit some one's purpose. *Faire l'affaire à quelqu'un*, to settle some one's business.
 8 *D'autant plus que vous, etc.*, so much the more as you do not, etc.
 16 *Ni moi non plus*, nor I either.
 17 *Quelqu'un* is here of common gender like the indef. pron. *on*. Comp. *quelqu'une de vos compagnes*, one of your companions.
 18 *Dites-le tout de suite*, say so at once; compounds of *dire*, except *redire*, take *disez* instead of *dites*; *maudire* doubles the *s*: *maudissez*.

IV.—GERMAIN LE FIN LABOUREUR.

Page Line

- 20, 22 *Une Léonard*, of the Léonard family; *veuve d'un Guérin*, the widow of a man named Guérin.
- 25 *De plus en plus triste*, becoming more and more sad.
- 21, 2 *Ça me fera plaisir*. A large number of Eng. verbs can be used impersonally with *it* as a subject, but in French the number is more limited. This want, however, can be supplied by the demons. pro. *cela*, e.g., *cela m'afflige qu'il ne soit pas bien*, it grieves me that he is not well; *cela* is here contracted into *ça*; see lines 4 and 5.
- 7 *C'est un bon sujet*, she is a good woman. The pers. pron. in Eng. is replaced by the impers. *ce* in French when the predicate consists of a noun qualified by an article or adjective, e.g., *il est médecin*, but *c'est un bon médecin*.
- 12 *Elle a bien pour huit ou dix mille francs de terres*, she has property to the extent of eight to ten thousand francs in land. *Bien*=(1) 'good,' 'benefit,' (2) 'virtue,' 'goodness,' (3) 'property,' 'wealth.'
- 16 *Convenait*; *convenir à* (conjug. with *avoir*)=to suit; *convenir de* (conj. with *être*)=to agree. *Cette maison nous a convenu, et nous sommes convenus du prix*.
- 19 *Sauf votre avis à tous les deux*, except the opinion of you two. As *votre* is used in referring to one person, the plural meaning is made emphatic by *à tous les deux*.
- C'est ce qu'il faudrait vous demander l'un à l'autre*, that is what you will have to ask each other. *L'un à l'autre* is added here to make the meaning precise; *vous demander* could be translated as 'ask yourselves,' or 'ask each other,' but if the former was the meaning, *vous-mêmes* would follow the verb. Cf., *ils se sont aimés*, they have loved themselves, or they have loved each other; *eux-mêmes* or *les uns les autres* must be added to make the meaning clear. Note the position of the prepos. governing 'each other.'
- 22 *Un peu mon parent*, a distant relation.
- 29 *Que tu t'y prenais bien*, that you did it well. *S'y prendre*=to set about it; *s'en prendre*=to lay the blame on; *prendre son parti*=to make up one's mind; *prenez garde de tomber*=take care not to fall.
- 22, 2 *Il s'est mis dans la tête*, he took it into his head; *se mettre à ...* to begin to ...; *se mettre*, to dress; *se mettre à table*=to sit down to table; *se mettre en colère*=to get angry.

Page Line

- 22, 7 *Que vous tenez un peu aux bonnes affaires*, that you are rather particular about good circumstances; *tenir à une chose*, to care for a thing: see l. 9; *il ne tient qu'à vous* = it rests entirely with you.
- 13 *Ce qui me revient*, what falls to my share; *revenir* = to return, to revert, to recover (from sickness), to cost, to suit; see p. 23, l. 1.
- 15 *Entendre*, to hear, understand; *s'entendre* = to hear one another's voices, to know what one means, to be skilled in.
- 18 *Battaison*, *bataille* and *batterie* are used in the central provinces for the more usual word *battage*, threshing.
- 19 *Les menus profits*, petty profits; comp., *menus détails*, minor details; *menus frais*, petty expenses; *menue monnaie*, small change.
- 20 *Ça regarde votre fils*, your son has to do with that.
- 21 *Je ne m'en mêle pas beaucoup*, I do not interfere much in it (*en*).
- 23 *Aimer mieux*, see p. 15, l. 19.
- 24 *Le tien et le mien*, what is yours and mine.
- 27 *Je ne m'y retrouverais jamais*, I should never understand them; lit., I should never find myself in them again.
- 28 *Tant pis*, so much the worse. The article is omitted before the compar. in French. *Plus on a, plus on désire*, the more one has the more one desires.
- 29 *Une femme de tête*, a strong-minded woman.
- 33 *Pour vous mettre d'accord*, to reconcile you, to make you friends again; *être d'accord* or *tomber d'accord*, to agree.
- 23, 3 *Puissiez-vous vivre longtemps* (pres. subjunc. expressing a wish), may you live long.
- 7 *Pas de bien à moi*, no property of my own.
Que used instead of repeating *comme*.
- 10 *Ne voudrait pas*, would not try or seek to, a not infrequent meaning of *vouloir*, to wish, be willing. Comp. *il voulut me frapper*, he tried to strike me.
- 12 *Quasi autant les uns que les autres*, lit., the ones almost as much as the others; almost all alike.
- 13 *Avoir raison*, to be right; *avoir tort*, to be wrong, be in the wrong; *avoir tous les torts*, to be altogether wrong.
- 15 *Peut mourir*, may die; *pouvoir* = may and can, see l. 3.
- 19 *Les gens de loi s'en mêlent*, the lawyers would have a hand in it. *Gens de guerre* = warriors; *gens de mer* = mariners; *gens de lettres* = men of letters; *gens d'église* = churchmen. *Mêler avec* = to mix things together, e.g., *mêler l'eau avec le vin*; *mêler à* = to join, to unite, e.g., *mêler l'agréable à l'utile*; *se*

Page Line

- mêler de* = to be concerned in, to interfere, e.g., *mêlez-vous de vos affaires*, mind your own business.
- 23,** 20 *Et leur font tout manger en procès*, and make them squander away everything in lawsuits. When *faire* is followed by a noun (or pron.) and an infin. mood, the noun (or pron.) is put into the dative if the infin. has a direct object, but into the accus. if the infin. is intrans., e.g., *il le fit chanter*, and *il lui fit chanter une chanson*; *faites-les boire*, *faites-leur boire un verre de vin*. This applies also to *laisser*, *entendre*, and *avoir*.
- 21 *Nous ne devons pas penser à mettre chez nous*, we must not think of bringing into the house. *Devoir* = must (as a consequence); *falloir* = must (as a necessity); *chez* (from Latin *casa*) = to (or at) the house of; *penser*, see p. 19, l. 31.
- 22 *Une personne de plus*, one person more; "more" and "less" after a numeral are *de plus* and *de moins*. *Personne* as a noun is always fem.
- 23 *soit ... soit*, whether ... or.
- 25 *Trentaine*, see p. 16, l. 27.
- 24,** 5 *Conserver*, to preserve, keep, maintain; here, to prevent waste.
- 6 *A présent que tu es père*. *Que* used instead of *quand* after a definite expression of time.
- 10 *Venais à mourir*, see p. 19, l. 19.
A moins que, unless; *de crainte que* and *de peur que* are followed by *ne* (without *pas*), e.g., *de peur qu'il ne soit trop tard* = lest it should be too late.
- 13 *Sans nous en plaindre*, without complaining of it; see p. 18, l. 15.
- 15 *Auraient leur part de privations là-dedans*, would have their share of hardships in that case; *part* (f.) = share; *parti* (m.) = party, side; *partie* (f.) = part, project, game.
- 17 *Sans que etc.*, 'without,' followed by a gerund in Eng., is translated simply by *sans* and the infin. e.g., *sans parler* = without speaking, but if a noun or pronoun in the poss. case precedes the gerund the phrase must be turned into a subordinate sentence in the subjunc., e.g. without my speaking = *sans que je parle*. *Il a passé sans que je l'aie vu* = he has passed without my seeing him.
- 18 *Quelque courage qu'on y mette*, however boldly we strive against it. There are three rules relating to the use of *quelque*.
- I. as an adj. (i.e. before nouns) it agrees. *Quelques amis que vous ayez* = whatever friends you may have.

- Page Line
2. as an adv. (*i.e.* before an adj. or a partic.) it does not agree. *Quelque riches qu'ils soient* = however rich they may be.
3. when followed by a noun and the verb *to be*, *quel* is used in agreement and the noun stands last. *Quels que soient vos motifs* = whatever your motives may be.
- 24, 20 *Agréer* = to accept; *se faire agréer à* = to make oneself acceptable to, to please.
- 25 *Qu'elle me plaise*, see p. 19, l. 21.
- 31 *Attendre*, to wait for, *s'attendre à* = to rely upon, count upon, expect.
- 25, 3 *Vers les deux heures*, about two o'clock.
- 8 *Par ce temps frais*, in this cool weather.
- 10 *Un prétendu qui arrive aussi bien monté a meilleur air*, a suitor, who arrives so well mounted, appears to better advantage.
- 12 *Neuf*, always after the noun = new, recently made, not yet used; *nouveau* (after the noun) = new-fashioned, or new (applied to eatables and drinkables); *nouveau* (before the noun) = fresh, different from another.
- 14 *De ma part*, with an introduction from me. Comp. *saluez-le de ma part*, remember me to him; *dites-lui de ma part*, tell him from me.
- 15 *La journée du dimanche*, the whole of Sunday; *ée* added to a noun of time denotes the full extent of that time, *année*, *journée*, or what takes place in that time: *journée*, a days work; *soirée*, an evening party; *matinée*, a morning entertainment. After other nouns the force of *ée* can be rendered by the Eng. *ful*, *une bouche*, *une bouchée*, a mouthful.
- 16 *Lundi matin*, on Monday morning. French has no word corresponding to Eng. *on* before days of the months, and of the week; *le* is used when a thing habitually occurs on a certain day: *je viendrai le lundi*, I will come on Mondays. 'Every Monday' is *tous les lundis*.
- 17 *C'est entendu*, it is agreed; *c'est* is the equivalent of 'it is,' before an adj. or partic. referring to what precedes, *il est* when referring to what follows.
- 23 *Il avait...son cœur*, he had loyally cherished a sincere regret; instead of saying 'in his heart' (*dans son cœur*) we should insert the *cause* of the regret 'for the loss of his wife.'
- 29 *Œuvre*. See p. 18, l. 6.
- 26, 5 *De se soustraire à son chagrin*, of escaping from his sorrow. Verbs denoting 'to take away,' 'to remove,' 'to borrow,' etc., are construed with the dat. or the prepos. *à*; *on lui a ôté sa place*, they have taken his situation from him; *il a emprunté*

Page Line

- de l'argent à l'homme*, he has borrowed money from the man.
- 26, 10 *Que lui montrait le père Maurice*. The obj. precedes the verb and the subject follows, which is the usual order with the rel. pro. *que*.
- 16 *Ne se formulant pas... et d'égoïsme*, not stating to himself good reasons for resistance and selfishness. For the use of *à lui-même* see p. 21, l. 19.
- 21 *Métairie*, a farm—one held on the metayer system by which the tenant gives part of the produce instead of rent.
- 25 *Voisin* which defines *enclos* is itself defined by *des bâtiments*; near the farm buildings, out-houses. Comp. *voisin*, neighbouring, l. 28.

V.—LA GUILLETTE.

- 27, 4 *Tout en cherchant de la braise*, and at the same time to beg a live coal.
- 6 *Habiter*, to inhabit, live in; *habitant* = inhabitant, inmate, colonist; *inhabité*, adj. uninhabited.
- 7 *A deux portées de fusil de la ferme*, within two gun-shots or a short distance from the farm. Comp. 'a stone's throw' in Eng.
- C'était une femme... volonté*, she was a woman fond of of order, with a will of her own.
- 20 *Vous rendre service*, do you a service.
- 21 *J'étais en train de causer*, I was just talking.
- 29 *A la bonne heure*, that's right or I am glad to hear it; *de bonne heure* = early; *de meilleure heure*, earlier.
- 30 *Dieu veuille qu'il trouve une femme*, God grant that he may find a wife; *veuille* is the concessive subjunc.
- 28, 2 *Voyez comme ça se trouve*, see how things turn out.
- 4 *Je vas vous dire*, I am going to (or will) tell you; *vas* provincial for *vais*.
- 7 *Vous obliger, nous le voulons*, we shall be most happy to oblige you.
- 8 *Je voudrais que Germain prît la peine d'emmener ma fille avec lui*, I would like Germain to be so good as to take my daughter with him. After *wish* the infin. construction is preferable in Eng., but the subord. sentence in French. *Mener* = to lead, to take (of animate beings); *porter* = to carry, to take (of inanimate beings); the prefix *em* (*en*) means 'away.'
- 15 *Il faut bien qu'elle entre en condition et qu'elle gagne quelque chose*, she must really go to service and earn something. *Bien* (adv.) is used to strengthen the